

"Vous avez une double mission : premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national ; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir d'être fidèle à ce héritage."

Son Exc. Mgr Ildebrando Antonietti, délégué apostolique au Canada

Cinq sous le numéro

## La cause de la paix est plus importante que tout individu

### C'est ainsi que M. Truman justifie le rappel du général MacArthur — Truman paraît avoir définitivement interdit de bombarder la Mandchourie — Discours du président

Washington, 12. (A.P.) — "La cause de la paix est plus importante que tout individu", a déclaré le président Truman dans un discours radiophonique, qui avait pour but de justifier l'acte qu'il a posé en relevant le général MacArthur de ses commandements en Extrême-Orient.

Dans ce discours, il semble que le président ait interdit formellement de bombarder les bases aériennes de la Mandchourie, quelles que soient les provocations.

Il a dit clairement que "la ligne de bombardement" doit rester à la rivière Yalu, qui sépare la Corée du Nord de la Mandchourie.

Le président a déclaré que la guerre doit se confiner à la Corée. On peut se demander, a-t-il dit, pourquoi l'agresseur chinois n'est pas puni? Pourquoi ne pas bombarder la Chine elle-même? Pourquoi ne pas venir en aide aux nationalistes de Formose et leur faciliter l'invasion des côtes chinoises? "Si nous faisons ces choses, a-t-il répondu, nous serions gravement exposés à déclencher une guerre mondiale. Nous serions aux prises avec un vaste conflit sur le continent asiatique."

Dans ce discours, le président a dit ses espoirs de paix prochaine en Corée, espoirs qui justifient le congédiement du général MacArthur. Si l'offensive du printemps des communistes est brisée, a-t-il dit, la paix pourra ensuite être plus facilement conclue.

M. Truman a dit qu'il a relevé MacArthur de tous ses commandements parce que le général n'approuvait pas une politique dont le but était d'empêcher le conflit de Corée de dégénérer en guerre mondiale. Il a parlé moins de vingt-deux heures après le renvoi du pittoresque commandant en chef.

"Nous ne voulons pas que le conflit de Corée s'étende, a dit le

président. Nous tentons de prévenir une guerre mondiale, non pas d'en commencer une."

Il a ajouté, qu'à son avis, si l'on brise la prochaine offensive des Nord-Coréens il est bien possible que les communistes en viennent à la conclusion que ce serait folie de continuer la guerre ou d'attaquer ailleurs. Il a ajouté que la porte serait alors ouverte à une conclusion pacifique du conflit, selon les principes posés par les Nations Unies.

"La défaite de l'agression en Corée pourrait bien être le point tournant dans la recherche d'une façon pratique d'en arriver à la paix et à la sécurité."

Trois conditions

La véritable paix, a dit le président, ne sera possible qu'à trois conditions :

- 1 — Le combat devra cesser;
- 2 — Des mesures devront être prises pour nous assurer que le combat ne reprendra pas;
- 3 — Il faudra mettre fin à l'agression.

Il a ajouté qu'un règlement du conflit de Corée sur ces principes pourrait paver la voie à l'unification de ce pays et au retrait de toutes les troupes étrangères.

M. Truman a dit que l'expédition polémique de Corée a "ralenti l'horloge des conquêtes", mais que ce sont encore les communistes du Kremlin qui peuvent décider s'il y aura guerre ou paix.

"En dépit de nos meilleurs efforts, dit-il, les communistes peuvent encore étendre la guerre, mais ce serait une erreur, une erreur tragique, de prendre nous-mêmes l'initiative de la faire."

Il a ajouté qu'il tente de limiter le conflit de Corée "pour que ne soient pas gaspillées les précieuses vies de nos soldats; pour que la sécurité de notre pays et du monde libre ne soit pas inutile-

ment mise en danger; pour prévenir une troisième guerre mondiale."

"Une succession d'événements nous a fait comprendre clairement que le général MacArthur ne partageait pas cette manière de voir. J'ai donc considéré qu'il était essentiel de relever le général de ses commandements pour qu'il n'y ait ni doute ni confusion sur le but réel et l'idéal de notre politique."

Il a répété que c'était avec "un profond regret personnel" qu'il avait agi de la sorte, parce qu'il considère le général MacArthur comme "un de nos plus grands commandants militaires."

"Mais la cause de la paix est plus importante que tout individu", a dit le président.

Préméditation

Parlant de l'intervention américaine en Corée, M. Truman a dit qu'elle était pleinement justifiée. Il a fait allusion à ce qu'il a appelé deux rapports secrets. Le premier cite un officier commu-

niste qui aurait prévu deux mois avant qu'elle ne commence l'invasion de la Corée du sud et qui aurait déclaré que ce serait là "le premier pas vers la libération de l'Asie". Le deuxième parle d'un autre officier communiste, qui aurait déclaré que les Etats-Unis étaient "le seul obstacle sur la route de la libération de tous les pays du sud-est de l'Asie".

Le président a dit que les communistes veulent "contrôler toute l'Asie du Kremlin". La meilleure façon de mettre un frein à cette ambition c'était de repousser l'agression en Corée.

## EN COREE Les pilotes américains gagnent une importante victoire aérienne

### Deux cents avions à réaction en viennent aux prises au-dessus du territoire communiste — Deux divisions chinoises se retirent mystérieusement du front central

La plus importante bataille de l'histoire, entre avions munis de moteurs à réaction, s'est déroulée aujourd'hui en Corée. Elle a mis aux prises plus de 200 appareils.

Au cours de cette rencontre, cinq avions communistes ont été détruits, deux autres sont probablement tombés et quinze ont été endommagés. Tous les appareils américains sont rentrés à leur base.

Ce combat a été amené au moment où une quarantaine de bombardiers se dirigeaient vers la rivière Yalu pour y laisser tomber 300 tonnes de bombes sur un certain nombre de ponts et de voies ferrées. Quarante-cinq chasseurs américains ont attaqué les bombardiers. Mais ceux-ci étaient protégés par soixante-douze F-86 américains. La bataille a duré un quart d'heure, à une altitude de

4.000 à 34.000 pieds. Elle a été reprise à la fin de la journée.

Sur terre, deux divisions chinoises se sont mystérieusement retirées du front central. Les troupes américaines se sont mises à leur poursuite, avançant prudemment mais sans rencontrer d'opposition. Les officiers américains ne comprennent rien à cette retraite soudaine de l'ennemi.

Sur la côte orientale, des troupes sud-coréennes se sont avancées jusqu'à 26 milles au nord du 38e parallèle. Ce sont elles qui sont postées le plus loin en territoire communiste.

Washington, 12. (A.P.) — Les Etats-Unis annoncent que leurs pertes en Corée se chiffrent aujourd'hui à 59.396 hommes, soit une augmentation de 846 sur la semaine dernière. On calcule que 9.941 soldats ont été tués au front, 39.500 ont été blessés et 10.865 manquent à l'appel. Cependant, par suite du décès d'un certain nombre de blessés et de la découverte des cadavres de certains disparus, on estime que le nombre des morts atteint actuellement 10.080.

## Le C.C.T. expulse une autre union pour communisme

Ottawa, 12. (C.P.) — Le Congrès canadien du travail a expulsé hier de ses rangs l'Union internationale des travailleurs du cuir et de la fourrure, à cause de son allégeance communiste. C'est le conseil national qui a prononcé l'exclusion de 5.000 membres de cette union. Ceux-ci gardent droit de recours au congrès général qui aura lieu à Vancouver en septembre prochain.

Le C.C.T. a déjà expulsé deux unions importantes pour les mêmes raisons. Il s'agit de l'International Mine, Mill & Smelters Workers, et de l'union des travailleurs en électricité (U.E.).

## MacArthur conserve son salaire de \$18,761

Bien qu'il ait été relevé de son commandement, le général MacArthur continuera de retirer sa solde et restera soumis aux ordres de ses supérieurs militaires jusqu'à sa mort. Les officiers de son rang ne prennent jamais leur retraite. Leur solde est de \$18,761 par année.

On rapporte de New-York qu'une société patriotique "sans but lucratif" aurait offert \$1,000,000 à MacArthur pour faire une tournée aux Etats-Unis et préparer sa candidature à la présidence pour 1952.

## Le rappel de MacArthur a soulevé une tempête formidable chez les Américains

### Les républicains vont jusqu'à demander la déchéance du président — Ailleurs le geste de M. Truman est approuvé — Les journaux américains disent que c'était la seule solution — Le peuple semble pris d'hystérie

Tokio, 12. (A.P.) — Le général MacArthur se dispose à rentrer rapidement aux Etats-Unis. Il sera prêt, si on l'invite à le faire, à exposer devant le Congrès américain ses opinions sur les problèmes asiatiques, opinions qui lui ont valu d'être relevé de ses commandements par le président Truman.

Le général lui-même a gardé le silence, mais un de ses plus proches assistants a donné un avant-goût de ce que serait la défense de son patron. Le major-général Courtney M. Whitney, conseiller intime de MacArthur, a remis aux journalistes une déclaration affirmant que son supérieur n'a vu aucune des directives de M. Truman.

Il a lui-même demandé son licenciement pour qu'il puisse quitter le Japon en même temps que MacArthur.

"Le général est d'avis qu'il a respecté méticuleusement toutes les directives qu'il a reçues, pas seulement récemment, mais pendant toute la durée de son service militaire", a dit le général Whitney. Il a ajouté que MacArthur pourrait être aux Etats-Unis d'ici trois semaines.

### Son successeur

Le général Matthew B. Ridgway, successeur de MacArthur, est arrivé ici par avion des champs de bataille de Corée pour occuper les anciennes fonctions de MacArthur. Le général démis n'était pas là.

### Au Congrès

Washington, 12. (A.P.) — Les représentants républicains au Congrès, furieux parce que M. Truman a rappelé le général MacArthur, ont parlé hier de recourir à l'empêchement, procédure extraordinaire qui entrainerait la destitution du président. Elle n'a été utilisée qu'une fois dans toute l'histoire américaine, sans succès. Ils ont annoncé qu'ils avaient obtenu du général MacArthur l'assurance qu'il assisterait à une réunion conjointe du Sénat et de



### UN GRAND REPORTAGE DE JACQUES HEBERT

(Ecrit spécialement pour "Le Devoir" par Jacques Hebert, auteur de "Autour des trois Amériques" et "Autour de l'Afrique", qui fait le tour du monde en auto accompagné de son camarade Jean Phaneuf)

ARTICLE 238

## UNE JOURNEE SOUS UNE TENTE DE BEDOUINS

### L'ancêtre de la maison préfabriquée — La belle simplicité des farouches Bedouins — De nobles bandits — Un feu, sous la tente... — "Vieille, tu es trop vieille..." — Encore du lait caillé!

Sur la route de Damas, on rencontre quelques villages Bedouins devenus sédentaires. Jusqu'à quand? C'est un secret d'Allah. D'ailleurs, comme leurs frères nomades, ils vivent toujours sous la tente, maison commode au désert, ancêtre de la maison préfabriquée, que l'on peut plier en cinq minutes et mettre sur le dos d'un chameau. Cette possibilité doit plaire à ces Bedouins que l'on dirait nostalgiques, peu tristes de ne pas "partir" aussi souvent. Comme nous les comprenons!

Feux follets

Mercredi, le 7.

Nous étions fortement tentés de visiter un campement de Bedouins, que nous considérons vaguement comme des confrères. Et les Bedouins, plus encore que les Arabes, sont restés eux-mêmes, refusant franchement de se laisser "civiliser". Ils sont restés simples. En notre siècle, c'est un mérite.

Nous étions tentés. Et nous avons succombé à la tentation. Dans un village syrien nous trouvons quelqu'un qui parle français et qui veut bien nous accompagner dans un village bedouin.

Celui qu'il nous propose est situé à une heure de marche, là-bas, dans le désert. Je pense que désert est un trop beau nom pour ce triste pays. Plaine ondulée, presque sans culture, recouverte de gros cailloux d'origine lavique qui rendent la marche très difficile.

Collines de lave figée, craquelée, noire. Parfois, entre ces malheureuses pierres, le sourire d'un coquelicot. Dans ce vaste cimetière, ces gouttes de lumière sont des feux follets. Légers et fugitifs coquelicots...

Le maître de la tente étant absent, ce ne sera pas sa femme qui nous fera les honneurs, mais le maître d'une tente voisine. Malgré tout, c'est la tente du maître absent qui bénéficie des bénédictions qu'apportent les hôtes.

Et le maître par procuration prépare avec un art consommé un feu de croûtes de mouton, de bouse séchée et de plantes épineuses. Le feu est toujours au centre de la tente, dans un trou peu profond et lambrissé de pierre. La fumée ne semble pas incommoder nos amis Bedouins mais pour nous

laient mal interpréter notre visite? Et n'oublions pas que ces braves gens sont de braves bandits. Personnage extraordinaire et magnifique, ils ne manquent pas d'une certaine noblesse. Mais ils restent de braves bandits pour lesquels la vie humaine a peu de prix.

Quand il y a un peu moins de cailloux, on appelle ça un champ. En effet, en y regardant de près, on trouve des pousses vertes. S'il pleut, ça finira par faire du blé, tout bien que mal. S'il ne pleut pas, les pousses sécheront à peine nées. Et il y aura la famine. Et cette année, on dit qu'il ne pleuvra plus.

Dès que nous apercevons les tentes à l'horizon, nous voyons venir vers nous un Bedouin, la poitrine bardée de carquois et portant un long poignard recourbé.

Nous savons que les Bedouins sont de braves gens. Mais s'ils al-

lors, le maître de la tente étant absent, ce ne sera pas sa femme qui nous fera les honneurs, mais le maître d'une tente voisine. Malgré tout, c'est la tente du maître absent qui bénéficie des bénédictions qu'apportent les hôtes.

Et le maître par procuration prépare avec un art consommé un feu de croûtes de mouton, de bouse séchée et de plantes épineuses. Le feu est toujours au centre de la tente, dans un trou peu profond et lambrissé de pierre. La fumée ne semble pas incommoder nos amis Bedouins mais pour nous

laient mal interpréter notre visite? Et n'oublions pas que ces braves gens sont de braves bandits. Personnage extraordinaire et magnifique, ils ne manquent pas d'une certaine noblesse. Mais ils restent de braves bandits pour lesquels la vie humaine a peu de prix.

Quand il y a un peu moins de cailloux, on appelle ça un champ. En effet, en y regardant de près, on trouve des pousses vertes. S'il pleut, ça finira par faire du blé, tout bien que mal. S'il ne pleut pas, les pousses sécheront à peine nées. Et il y aura la famine. Et cette année, on dit qu'il ne pleuvra plus.

Dès que nous apercevons les tentes à l'horizon, nous voyons venir vers nous un Bedouin, la poitrine bardée de carquois et portant un long poignard recourbé.

Nous savons que les Bedouins sont de braves gens. Mais s'ils al-

lors, le maître de la tente étant absent, ce ne sera pas sa femme qui nous fera les honneurs, mais le maître d'une tente voisine. Malgré tout, c'est la tente du maître absent qui bénéficie des bénédictions qu'apportent les hôtes.

Et le maître par procuration prépare avec un art consommé un feu de croûtes de mouton, de bouse séchée et de plantes épineuses. Le feu est toujours au centre de la tente, dans un trou peu profond et lambrissé de pierre. La fumée ne semble pas incommoder nos amis Bedouins mais pour nous

laient mal interpréter notre visite? Et n'oublions pas que ces braves gens sont de braves bandits. Personnage extraordinaire et magnifique, ils ne manquent pas d'une certaine noblesse. Mais ils restent de braves bandits pour lesquels la vie humaine a peu de prix.

Quand il y a un peu moins de cailloux, on appelle ça un champ. En effet, en y regardant de près, on trouve des pousses vertes. S'il pleut, ça finira par faire du blé, tout bien que mal. S'il ne pleut pas, les pousses sécheront à peine nées. Et il y aura la famine. Et cette année, on dit qu'il ne pleuvra plus.

Dès que nous apercevons les tentes à l'horizon, nous voyons venir vers nous un Bedouin, la poitrine bardée de carquois et portant un long poignard recourbé.

Nous savons que les Bedouins sont de braves gens. Mais s'ils al-

lors, le maître de la tente étant absent, ce ne sera pas sa femme qui nous fera les honneurs, mais le maître d'une tente voisine. Malgré tout, c'est la tente du maître absent qui bénéficie des bénédictions qu'apportent les hôtes.

Et le maître par procuration prépare avec un art consommé un feu de croûtes de mouton, de bouse séchée et de plantes épineuses. Le feu est toujours au centre de la tente, dans un trou peu profond et lambrissé de pierre. La fumée ne semble pas incommoder nos amis Bedouins mais pour nous

laient mal interpréter notre visite? Et n'oublions pas que ces braves gens sont de braves bandits. Personnage extraordinaire et magnifique, ils ne manquent pas d'une certaine noblesse. Mais ils restent de braves bandits pour lesquels la vie humaine a peu de prix.

Quand il y a un peu moins de cailloux, on appelle ça un champ. En effet, en y regardant de près, on trouve des pousses vertes. S'il pleut, ça finira par faire du blé, tout bien que mal. S'il ne pleut pas, les pousses sécheront à peine nées. Et il y aura la famine. Et cette année, on dit qu'il ne pleuvra plus.

Dès que nous apercevons les tentes à l'horizon, nous voyons venir vers nous un Bedouin, la poitrine bardée de carquois et portant un long poignard recourbé.

Nous savons que les Bedouins sont de braves gens. Mais s'ils al-

lors, le maître de la tente étant absent, ce ne sera pas sa femme qui nous fera les honneurs, mais le maître d'une tente voisine. Malgré tout, c'est la tente du maître absent qui bénéficie des bénédictions qu'apportent les hôtes.

Et le maître par procuration prépare avec un art consommé un feu de croûtes de mouton, de bouse séchée et de plantes épineuses. Le feu est toujours au centre de la tente, dans un trou peu profond et lambrissé de pierre. La fumée ne semble pas incommoder nos amis Bedouins mais pour nous

laient mal interpréter notre visite? Et n'oublions pas que ces braves gens sont de braves bandits. Personnage extraordinaire et magnifique, ils ne manquent pas d'une certaine noblesse. Mais ils restent de braves bandits pour lesquels la vie humaine a peu de prix.

Quand il y a un peu moins de cailloux, on appelle ça un champ. En effet, en y regardant de près, on trouve des pousses vertes. S'il pleut, ça finira par faire du blé, tout bien que mal. S'il ne pleut pas, les pousses sécheront à peine nées. Et il y aura la famine. Et cette année, on dit qu'il ne pleuvra plus.

Dès que nous apercevons les tentes à l'horizon, nous voyons venir vers nous un Bedouin, la poitrine bardée de carquois et portant un long poignard recourbé.

Nous savons que les Bedouins sont de braves gens. Mais s'ils al-

lors, le maître de la tente étant absent, ce ne sera pas sa femme qui nous fera les honneurs, mais le maître d'une tente voisine. Malgré tout, c'est la tente du maître absent qui bénéficie des bénédictions qu'apportent les hôtes.

Et le maître par procuration prépare avec un art consommé un feu de croûtes de mouton, de bouse séchée et de plantes épineuses. Le feu est toujours au centre de la tente, dans un trou peu profond et lambrissé de pierre. La fumée ne semble pas incommoder nos amis Bedouins mais pour nous

laient mal interpréter notre visite? Et n'oublions pas que ces braves gens sont de braves bandits. Personnage extraordinaire et magnifique, ils ne manquent pas d'une certaine noblesse. Mais ils restent de braves bandits pour lesquels la vie humaine a peu de prix.

Quand il y a un peu moins de cailloux, on appelle ça un champ. En effet, en y regardant de près, on trouve des pousses vertes. S'il pleut, ça finira par faire du blé, tout bien que mal. S'il ne pleut pas, les pousses sécheront à peine nées. Et il y aura la famine. Et cette année, on dit qu'il ne pleuvra plus.

Dès que nous apercevons les tentes à l'horizon, nous voyons venir vers nous un Bedouin, la poitrine bardée de carquois et portant un long poignard recourbé.

Nous savons que les Bedouins sont de braves gens. Mais s'ils al-

## Vives discussions entre St-Laurent et le C.C.T. sur la régie des prix

### A. R. Mosher déclare que le gouvernement fait fausse route — M. Saint-Laurent lui donne la réplique au cours de la présentation du mémoire annuel du C.C.T. — Les autres demandes

Ottawa, 12. (P.C.) — Le premier ministre Saint-Laurent et les principaux officiers du Congrès canadien du travail ont discuté assez violemment hier la question de la réimpression des contrôles.

La délégation du C.C.T. qui venait présenter son mémoire annuel au gouvernement a relevé avec vigueur l'affirmation du premier ministre au sujet de l'impossibilité actuelle de recourir aux régies.

A. R. Mosher, président du C.C.T., frappant la table du poing, aux applaudissements des 120 délégués, a affirmé devant le premier ministre et 15 de ses collègues que le gouvernement faisait fausse route. Pat Conroy, le secrétaire du C.C.T., a ajouté: "L'attitude négative du gouvernement finira par conduire au désastre, à moins qu'on ait recours immédiatement à des mesures rigoureuses."

tracteurs. Puis il a ajouté: "C'est avec une impression de futilité et un sentiment de frustration que nous sommes venus demander les contrôles au gouvernement. Mais celui-ci devrait pourtant exécuter la volonté du peuple. Une majorité écrasante des citoyens désirent l'imposition des contrôles."

Autres demandes

Voici ce qu'a répondu le premier ministre aux autres demandes du C.C.T.:

- 1 — A la demande d'un programme d'habitation à bas prix, M. Saint-Laurent a répondu que la question était importante, mais qu'elle était secondaire à la défense. Il a ajouté que les unions n'aimeraient probablement pas voir le coût de la construction réduit par une diminution des salaires des ouvriers.
- 2 — M. Saint-Laurent a prétendu que les restrictions gouvernementales sur les budgets de construction aideraient à diminuer la rareté de matériaux.
- 3 — A la demande d'accorder le droit d'association et de convention collective aux employés civils, M. Saint-Laurent a répondu que le service civil était incompatible avec la négociation de convention, mais que le gouvernement voulait bien que ses employés jouissent de conditions de travail aussi bonnes que celles des autres travailleurs.
- 4 — Le gouvernement a fait entendre clairement aux délégués qu'il n'accorderait pas aux employés d'hôtel le même traitement qu'aux cheminots.

## Pas de dépôt Ford à Montréal

Windsor, 12. (C.P.) — La compagnie Ford du Canada a dû remettre à une période indéterminée son projet de construire des dépôts à Montréal et à Regina, parce qu'elle n'a pas reçu la permission du régisseur de l'acier.

Le gérant général de la compagnie a déclaré qu'un permis fut aussi refusé pour l'érection d'un dépôt à Windsor, quand même qu'on l'a accordé pour Winnipeg.

## Faux médecin condamné pour possession de narcotiques

L'hon. juge René Thérberge a condamné, hier, à \$400 d'amende et à 6 mois de prison, Joseph-Richard Davies, un homme de 30 ans, qui se disait médecin et qui a réussi ainsi à obtenir des narcotiques.

Après le témoignage des quelques officiers de la police montée, M. Davies a plaidé coupable.

## Les Syriens abattent un avion juif aventuré trop loin en leur contrée

Damas, 12. (A.P.) — L'aviation syrienne de combat prétend avoir abattu un des 2 avions israéliens de chasse auxquels elle reproche de s'être aventurés hier soir à moins de 25 milles de Damas.

Entre temps, Israël a de son côté porté plainte auprès des observateurs de l'O.N.U. à Jérusalem que des avions de Syrie avaient fait récemment 6 envolées

## Pie XII recevra la princesse Elisabeth vendredi matin, le 13

Rome, 11. (Reuter) — Sa Sainteté le Pape Pie XII a approuvé un cérémonial compliqué pour recevoir la princesse Elisabeth, sixième membre de la famille royale britannique à visiter le Souverain Pontife depuis que le roi Henri VIII rompit les relations avec le

## Un homme se noie dans la Rivière-des-Prairies — Un sauvetage

M. André Gagnon, 34 ans, s'est noyé, hier après-midi, dans la Rivière-des-Prairies, à Montréal-Nord. Son père, M. Majorie Gagnon, 66 ans, a failli subir le même sort, mais il a été sauvé par un collègue de son fils. Mais heureusement, il a été rescapé par deux agents de police, Gérard Rougeau et Georges Ondovick, de Montréal-Nord.

La chaloupe dans laquelle le père et le fils avaient pris place à chaviré, non loin de leur demeure, 6465 est, boulevard Gouin.

Mort subite

Mme Emilie Hemming, 90 ans, a subitement perdu la vie, au début de la soirée, alors qu'elle prenait part à un "shower" qui avait lieu

## Les pilotes américains gagnent une importante victoire aérienne

Deux cents avions à réaction en viennent aux prises au-dessus du territoire communiste — Deux divisions chinoises se retirent mystérieusement du front central

## Le C.C.T. expulse une autre union pour communisme

Ottawa, 12. (C.P.) — Le Congrès canadien du travail a expulsé hier de ses rangs l'Union internationale des travailleurs du cuir et de la fourrure, à cause de son allégeance communiste. C'est le conseil national qui a prononcé l'exclusion de 5.000 membres de cette union. Ceux-ci gardent droit de recours au congrès général qui aura lieu à Vancouver en septembre prochain.

## MacArthur conserve son salaire de \$18,761

Bien qu'il ait été relevé de son commandement, le général MacArthur continuera de retirer sa solde et restera soumis aux ordres de ses supérieurs militaires jusqu'à sa mort. Les officiers de son rang ne prennent jamais leur retraite. Leur solde est de \$18,761 par année.

## Le rappel de MacArthur a soulevé une tempête formidable chez les Américains

Tokio, 12. (A.P.) — Le général MacArthur se dispose à rentrer rapidement aux Etats-Unis. Il sera prêt, si on l'invite à le faire, à exposer devant le Congrès américain ses opinions sur les problèmes asiatiques, opinions qui lui ont valu d'être relevé de ses commandements par le président Truman.

## EN 4e PAGE. PREMIER-MONTREAL

## La Déclaration de Washington

par Paul SAURIOL

Femmes françaises

Les services auxiliaires en Indochine

Travailleuses inlassables d'une "parfaite conscience professionnelle et d'un sens du devoir le plus élevé" — Les Volontaires sociales — Soin méticuleux pour plier un parachute qui peut sauver une vie d'homme — Vie réglée de garnison ou vie dangereuse aux postes avancés (Un article inédit de Georges MAREY)

"Depuis 1945, en Indochine, le personnel féminin de l'armée de terre partage encore, comme il l'avait fait pendant les campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne, les difficultés et les dangers de ses frères d'armes du corps expéditionnaire.

"Se signalant par leur valeur, leur courage et leur abnégation dans le travail quotidien, les "auxiliaires féminins de l'armée de terre" (les A.F.A.T.), fières de leurs jeunes traditions affirmées et enrichies par huit années de guerre, sont un exemple constant pour les jeunes générations de Françaises qui les observent et les admirent.

"Dans tous les emplois qui leur sont confiés, ambulancières, infirmières, volontaires sociales, transmissionnistes, secrétaires, plieuses de parachutes, toutes font preuve d'une inlassable activité, d'une parfaite conscience professionnelle et du sens du devoir le plus élevé.

"Trois Légions d'honneur, 7 médailles militaires, 226 croix de guerre et de nombreux témoignages de satisfaction leur ont été décernés en récompense de leur bravoure et des services rendus.

"Le souvenir de celles qui reposent sur cette terre lointaine restera le plus cher à nos cœurs, en même temps qu'un témoignage des vertus de la femme française.

"Tel est l'hommage que rendait aux A.F.A.T. le général Carpentier, alors commandant en chef des forces armées d'Extrême-Orient, dans son ordre du jour du 14 août 1950.

"Près de 3.000 jeunes femmes ont en effet servi en Indochine comme auxiliaires féminines; un millier y servent actuellement.

"On a besoin d'elles, là-bas, parce que, plus douces, plus patientes, plus assidues, plus intuitives, les femmes réussissent mieux que les hommes dans certains emplois indispensables. Et puis, ne remplaçant-elles pas des garçons qui, eux, peuvent aller se battre?"

POSTES VARIÉS  
Ces emplois? Ce sont d'abord ceux qui dépendent du service de santé: ambulancières, secrétaires médicales, infirmières. En Indo-

chine comme ailleurs, la place de la femme est au chevet de ceux qui souffrent. Aux yeux des malades et des blessés l'infirmière représente un peu de cette douceur familiale dont ils sont si privés sur cette terre exotique.

Les volontaires sociales: assistantes, opératrices de cinéma, ont une tâche extrêmement variée. Leur rayon, c'est le moral. "Il nous est arrivé à toutes là-bas, raconte l'une d'entre elles, de tenir un foyer ou une bibliothèque, ce qui est en général le rôle d'une assistante sociale. Mais il nous est aussi souvent arrivé d'être tour à tour: marchandes ambulantes d'articles de bazar dans des postes perdus, cuisinières pour le malade ou le blessé à qui les petits plats fins font plaisir, écrivain public pour celui qui ne peut écrire, agent de liaison entre les hospitalisés et les valides, confidentes des ennuis, partenaires d'une belle, hôtes d'honneur d'un bon repas préparé par les soldats, couturières des accros et des boutons manquants... ou plus tristement, celle qui reste auprès du mourant pour qu'il ne soit pas seul et pour que sa mère sache qu'il ne l'a pas été, celle qui accompagne au cimetière, qui apporte des fleurs..."

Dans le service des transmissions, les A.F.A.T. sont pour la plupart standardistes-téléphonistes. Il y a aussi des spécialistes plus difficiles, comme la sténographie, le dactylographe, le secrétaire, les comptables, des chiffresses et des mécanographes. Les unes et les autres sont indispensables pour assurer la transcription fidèle des ordres du commandement.

(à suivre)  
Partie de cartes à Villeroy

L'Amicale N.-D. du Rosaire donnera sa partie de cartes annuelle, mardi, le 17 avril, à 8h. du soir, à la salle N.-D. du Rosaire, 7637 rue Boyer, coin Villeroy. Cordiale invitation aux anciennes et à leurs amis.

Carnet mondain

THE-CAUSERIE

Sous la présidence d'honneur de M. Jean Mouton, conseiller culturel près l'ambassade de France et Mme Mouton, aura lieu à l'hôtel Windsor, dimanche le 15 avril prochain, à 3 h. 15 de l'après-midi, le thé-causerie annuel de la Société d'étude et de conférences, alors que M. Pierre Emmanuel sera le conférencier. Prendront place à la table d'honneur: M. et Mme Ernest Triat, le docteur Philippe Panette, Mgr Olivier Maurault, le R. P. Clément-Marie Lachance, O.P., d'Ottawa, le R. P. Césaire Forest, O.P., M. et Mme Jean Pelletier, de Chicoutimi, M. et Mme Leo Marion, d'Ottawa, M. et Mme Alfred Paradis, M. et Mme Claude Choquette, M. et Mme Redmond Roche, M. et Mme Laurent Gelly, M. et Mme Claude Melançon, M. et Mme Emilien Brail, Mlle Marie Raymond, M. et Mme Maurice Sainte-Marie, M. et Mme Paul Langlois, M. et Mme Marcel Pasquin, M. et Mme André Audet, M. et Mme Georges Lemieux.

A JEAN-BRILLANT, V.C.

Le comité social de la succursale Jean-Brillant, V.C., Légion canadienne, invite tous les membres et leurs familles à venir entendre le brigadier Guy Gauvreau, D.S.O., E.D., et le lieutenant W.A. Croteau, O.B.E., qui seront les orateurs d'honneur vendredi soir prochain, le 13 avril, à 8h. 30, au mess du C.E.O.C. de l'Université de Montréal, rue Sherbrooke est.

RECEPTION

Mme William Shanks a reçu quelques amis, dernièrement. Parmi les invités, mentionnés: MM. et Mmes Willie Tétrault, Hormales Davignon, M. Gérard Tétrault, tous de St-Fie, Mme Aimé Patry et Mlle Yvette Patry, de Ville LaSalle, ainsi que MM. Gérard Shanks et Alexandre Savaria.

FIANCHILLES

M. et Mme Philip F. Osler annoncent les fiançailles de leur fille, Eve Janet, à M. George-Harold Hampson, fils de M. et Mme Robert-H. Hampson.

On annonce les fiançailles de Mlle Claire Laplante, fille de M. Armand Laplante, décédé, et de Mme Laplante, de Saint-Hyacinthe, au Dr Marcel Perrault, fils de M. et Mme L.-A. Perrault de Saint-Hyacinthe également.

M. et Mme John-Joseph Lemieux, de Barabois, Gaspé, annoncent les fiançailles de leur fille, Marie, à M. Claur Després, fils de M. Napoléon Després, décédé, et de Mme Després, de Montréal.

PHANEUF-PARENT

Au mariage de Mlle Denise Parent, fille de M. et de Mme Roger Parent, d'Ahuntsic, avec M. Jean Phaneuf, fils de M. et de Mme René Phaneuf, qui a eu lieu ce matin, à 9 h. 30, en l'église St-Nicolas d'Ahuntsic, Mlle Suzanne Parent, sœur de la mariée, était dame d'honneur et M. Albert Lozeau, garçon d'honneur. MM. Claude Parent, André Guibert et Georges Timmins plaçaient les invités. Une réception chez les parents de la mariée a suivi la cérémonie.

RECEPTION

Le dîner annuel de la Société des décorateurs-embailleurs du Québec, sera tenu en l'hôtel Rita Carlton, le lundi 16 avril 1951, à 6 h. 45.

Les orateurs seront M. Henry Birks et M. Emile Venne. M. Cleveland Morgan, le professeur John Bland et le docteur Jean-Marie Gauvreau seront les invités d'honneur.

PARTIE DE CARTES

Mme Oliva Chouinard est la présidente d'honneur de la partie de cartes que donneront les dames patronesses de l'Hospice de la Providence, de Maisonneuve, le 18 avril, à 2 h. 30, à la salle du Jardin de l'Enfance. On mentionne parmi les autres invités Mmes Emile Clermont, René Labelle, Jules Daigle, J.-M.-A. Riopelle, E. Vinet, J.-B. Mériteau, J. Riopelle, A. Raynault, W. Corneau, H. Chicoine, P.-E. Laurin, C. Dufresne, H. Cyphiot, C. Dionne, Valère Vachon, J.-O. Racine, E. Chalfour, E. Arcand, J. Soucy, H. Christie, J. Jalbert, J. Desjardins, E. Sauvé, P. Dalpé, A. Duval, C. Mousseau, H. Poulin, A. Laurier, J.-B. Beaudoin, P. Desrosiers, G. Séguin, W. Latraverse, J. O. Leduc, H. Gingras, N. Brissette, W. Major, A. Therrien, O. Dragon, A. Ricard, G. Bernier, E. Sergerie, J. Domus, J.-O. Leduc, J. Thémens, A. Joyal.

Petit carnet

Un deuxième fils est né à M. et à Mme Jacques Mouriés, gérant d'Air-France. L'enfant, né à l'hôpital Royal-Victoria, porte les noms de François, Jean-Marie.

Chez les gardes-malades de Notre-Dame

L'assemblée régulière bimensuelle de l'Association des gardes-malades diplômées de l'hôpital Notre-Dame aura lieu vendredi, 13 avril, à 8h. 15 p.m., à son siège social, 2205 rue Maisonneuve, Montréal. Le Dr Armand Gratton présentera un film tourné au cours de ses voyages. Toutes les infirmières diplômées de l'hôpital Notre-Dame sont cordialement invitées.

La Société de Secours aux Enfants Infirmes de la Province de Québec, Inc.

"AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE QUE la vingt et unième réunion annuelle de la Société de Secours aux Enfants Infirmes de la Province de Québec, Inc. sera tenue le mardi 14 mai 1951, à 8 h. p.m., en l'hôtel Rita-Carlton, Montréal.

"Par ordre du Conseil d'administration"

A l'École des Parents

Comment parents et maîtres peuvent collaborer au bien de l'enfant

Causerie de M. Frederick W. Price — La "Quebec Federation of Home and School Associations" — Un genre de films éducatifs sur l'enfant, qui peut rendre de grands services aux parents et aux maîtres

C'est par une appréciation du système scolaire de la province de Québec que M. Frederick W. Price a commencé sa causerie, hier soir, devant les membres de l'École des Parents du Québec. Le secrétaire de la Quebec Federation of Home and School Associations a remarqué, en effet, que notre système scolaire est un modèle quant au traitement qu'il accorde à la minorité anglaise.

L'organisme que je représente, dit en substance M. Price, travaille en collaboration avec les écoles protestantes comme l'École des Parents collabore avec les écoles catholiques.

La Q.F.H.S.A. est un agent de liaison entre les groupes de parents et de maîtres, entre l'école et le foyer.

Son but primordial est de faciliter la collaboration entre ces groupes. Nous avons bien l'impression que nos écoles sont de bonnes écoles, que les professeurs sont de bons professeurs mais cela ne suffit pas. Nous croyons qu'une association Home and School doit s'intéresser à tous les problèmes qui touchent au bien de l'enfant, du foyer, de l'école et de la communauté. Les assemblées de ces associations ont lieu à l'école et sont de genre varié. Au début de l'année, les parents sont invités pour une visite des classes où leurs enfants travaillent, à rencontrer le ou les professeurs qui enseigneront à leurs enfants. A la seconde réunion on peut inviter un conférencier spécialisé en pédagogie ou en psychologie de l'enfant. Au début, l'université et les agences sociales peuvent fournir ces conférences.

Parmi les fonctions de l'association, il y a celle de créer des comités d'étude qui ont à préparer des rapports pouvant intéresser la majorité des membres, rapports qui sont aussi destinés aux autorités qui ont la compétence nécessaire pour étudier ces travaux. La base de cette association c'est la famille, mais des pères et des mères qui doivent travailler avec les maîtres sans leur enlever de leur prestige. Certaines de ces associations comptent jusqu'à 700 membres.

Première idée

L'association a toujours préconisé l'idée de l'école au service des parents aussi bien que des enfants. En plus des réunions qui ont lieu à l'école, on organise des classes d'artisanat et de métiers le samedi matin. Des parents vont même à l'école une ou deux fois par semaine pour s'adonner à ces travaux d'artisanat au bénéfice de leur propre foyer.

Comment toutes ces activités peuvent-elles s'organiser à l'école, comment peut-on s'arranger avec les autorités scolaires? L'expérience démontre qu'il ne faut pas trop attendre de choses, ni surtout les attendre trop tôt. Mais je suis heureux de dire qu'aujourd'hui la collaboration est souvent complète. Et à Montréal même, les autorités scolaires ont même fait beaucoup pour l'organisation de nouvelles associations et il ne nous est pas indifférent que l'autorité

Là où il n'y a pas d'impôts à payer

Sydney, Australie (C.P.) — Une île tropicale est à vendre au large des côtes de Queensland. Le Dr Horro de Toowoomba, un ancien propriétaire, a décrit comment "une des plus belles îles de la côte". Il dit qu'on peut vivre là, et y être complètement indépendant et se suffire à soi-même. La pêche est merveilleuse et la marée haute la mer qu'à vingt verges de la porte d'entrée.

Et en plus de cela, tout ce qui est gagné sur l'île est libre de l'impôt australien sur le revenu. Le Dr Horn dit qu'il a vendu l'île il y a deux ans parce qu'il n'avait pas de patients. L'actuel propriétaire en demande environ \$18,000.

Feuilleton du "Devoir"

CADETTE ROUSSELLE ET SES TROIS FIANCES

par Yvonne Brénaud et Charles Martinet

37 (Suite)

Au mur, les casquettes vertes de la Société des Belles-Lettres brodées d'or évoquaient dans l'esprit du jeune homme les jolis doigts féminins, habiles et déformés d'Annie Borel et de Stefi Blumberg, ses "flammes" d'antan, toutes deux mariées et mères de famille depuis longtemps. Des photos, des programmes colorés évoquaient sa vie d'étudiant. Numa s'approcha de la porte-fenêtre grande ouverte et alla sur le balcon. Il ne pouvait, le jour, comme le soir, se rassasier de ce panorama d'une harmonie grandiose et simple à la fois. Un rideau d'arbres cachait les maisons proches et le regard, dédaignant la ville dissimulée derrière cet écran de verdure, allait se poser directement sur les eaux moirées du Léman, les lumières d'Évian scintillant dans l'ombre et les silhouettes sombres des montagnes de Savoie. A gauche, Numa devinait la courbe du lac vers Clarens, la pointe de la Dent de Jaman et les Rochers de Naye.

Les peupliers bruissaient doucement; un air vif et frais gonflait la poitrine du jeune homme et dissipait les dernières fumées d'un Villeneuve trop capiteux. Il se retourna et, sur la table de bois blanc qui lui servait de bureau, il vit les feuilles blanches préparées et eut une crispation d'ennui.

Ecrire encore des diatribes sur la poussée socialiste, les faits divers de Savèze, les réclamations des vigneronnes de Chexbres et "la dernière" de Nicole à Genève. Cette broutille... quand il y a le Monde, le Monde tout entier.

Numa pensa à l'Australie où avait vécu pendant dix ans son ami Arthur Vuarrens, à d'autres camarades correspondants du Journal de Lausanne à Paris, Berlin, Rome. Ceux-ci étaient riches et ce titre de correspondant était plus honorifique que productif.

"Les journaux suisses sont honnêtes, murmura Meierli, chacun sait ça. Ignorant les fonds secrets, ils ne sauraient lutter avec certains quotidiens étrangers qui font des ponts d'or à des aviateurs et aviatrices journalistes dont les articles... peuh! en toute équité ne valent pas grand-chose."

Meierli alluma une cigarette, s'assit dans son vieux fauteuil de cuir et rêva tout éveillé en regardant une photographie de Zizi et ses sœurs qu'il avait épinglée à la paroi.

— Voyons! Comment ferais-je pour équilibrer mon budget si j'étais mari d'une femme habitée à une vie facile, aimable, amusante, celle des palaces "non exclue", style S.D.N., une femme comme cette Zizi, qui m'a plu tout de suite. Sa dot? Oui, peut-être, mais le père Rousselle a trois filles et puis, foin de ces calculs, point de mon monde. Je ne veux compter que sur moi et mon travail. Que je parvienne un jour à gagner mille francs, mettons-en même douze cents, est-ce avec cela que j'offrirais des voyages à Zoé, en admettant encore que j'obtienne des facilités de parcours par mon titre de journaliste? D'ailleurs, Zizi dispose des autos de son père, mais l'essence? Et nous savons ce qu'elle coûte maintenant. Alors, vivre à Paris? On peut envisager l'hygiène, toutefois la vie à Paris n'est plus ce que tant de papillons de nuit s'imaginent. Comment un étranger peut-il se faire une situation dans un journal, surtout s'il ne veut ni cacher son origine ni s'en défendre et jouer au Parisien quand il est de Lausanne? A tout prendre, même ne parvenant pas à le lire, je préfère notre Ramuz national, "Candide" vaudrait qu'il cultivât son jardin, à tant d'ambitieux qui ne se réclament de leur pays que quand celui-ci peut leur être utile.

(A suivre)

Il faut l'admettre...

— Est-il vrai que des dents infectées ou souffrant d'abcès peuvent provoquer des troubles organiques très graves affectant la santé générale?

— Mais oui, ce n'est que trop vrai. Des dents infectées ou abcédées sont très souvent la cause réelle des affections organiques les plus sérieuses. Malheureusement, la plupart des gens ne conçoivent vraiment qu'ils ont une dent infectée ou abcédée qu'alors que cela leur fait grand mal ou s'accompagne d'une fluxion, — entraînant ou non de la fièvre. Telle n'est cependant pas l'exacte vérité. Il y a deux types de dents infectées ou abcédées, — qui sont l'abcès aigu et l'abcès chronique. L'abcès aigu est généralement caractérisé par cinq symptômes d'inflammation bien définis: une vive rougeur; de l'enflure; de la fièvre; de la douleur et l'impossibilité absolue de se servir de la ou des dents concernées. Ces indications précises préviennent formellement le patient de son mal dans lequel on reconnaît un abcès, — et l'obligent à faire immédiatement quelque chose pour y remédier. Mais il arrive aussi que ces symptômes n'existent pas ou qu'ils soient si légers qu'on ne puisse que très difficilement les reconnaître, comme tels. Cela se produit dans le cas de l'abcès dentaire chronique, qui représente très certainement la plus dangereuse menace pour la santé générale. Le grand danger inhérent à cette source d'infection, — plus perilleuse encore d'être dissimulée — ne sera cependant éliminé que par un traitement immédiat et réussi de la dent malade, si la chose est encore possible, ou si le mal est malheureusement trop grave et trop ancien, par l'extraction, si regrettable mais alors indispensable, de la dent abcédée.

Il y a 50 ans

L'idée des associations de parents-maîtres, continue le conférencier, a pris naissance il y a une cinquantaine d'années, au Canada comme aux Etats-Unis. Le premier groupe organisé dans le Québec remonte à trente ans mais fut lent à s'organiser. L'effort et l'argent que les membres dépensent dans les "Home and School" n'ont de valeur qu'en raison des résultats obtenus. Ainsi l'opinion publique se réveille de plus en plus, des améliorations sont visibles un peu partout et l'on peut constater une meilleure compréhension des enfants.

Un seul exemple, il y a deux ans, les groupes d'associations décidèrent que nous avions assez enduré la vente de la littérature comprenant les "Crime Comics". Le gouvernement a été approché en raison des résultats obtenus. Les éditeurs ont fait leur possible pour l'empêcher d'agir. Mais nous avons gagné: la loi a été passée. Nous avons bien l'impression que des résultats comme celui-ci constituent un témoignage que nous travaillons sur un terrain sain.

Après la causerie, un film éducatif, "Family Circle", a illustré divers états psychologiques provoqués chez les enfants par les attitudes des parents ou des visiteurs au foyer, les divers milieux qui marquent les jeunes pour le mieux ou pour le pire. Ce genre de films, destinés aux adultes, traduits ou présentés en français dès l'origine, devraient être nombreux et projetés fréquemment dans les cinémas et les salles paroissiales.

La Ligue d'Hygiène dentaire de la province de Québec Inc., 1469 rue Drummond, Montréal 25, est heureuse de répondre gratuitement, par lettre personnelle, à toutes les questions qui lui seront posées sur la santé des dents et des gencives des enfants et des grandes personnes. Elle offre, gratuitement, d'envoyer sur simple demande, aux futures et aux jeunes mamans, des brochures illustrées traitant de leur alimentation rationnelle dans l'attente d'un bébé et des soins spéciaux alimentaires et dentaires à prendre par elles et à donner à leurs enfants pour sauvegarder leur propre dentition et assurer de bonnes dents à ces derniers. Bien donner son nom et adresse postale exacte et complète.

Neuvaine de réparation prêchée par M. l'abbé P.-E. Soly

C'est M. l'abbé Paul-Emile Soly, vicaire à Ste-Claire de Tétraultville, qui prêchera cette année, la Neuvaine de réparation au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 boul. Mont-Royal. Elle aura lieu du 22 au 30 avril.

Chaque soir, à 8 h., il y aura le sermon de la neuvaine et le salut solennel sera chanté ensuite par les chorales d'hommes de différents paroisses.

Durant la journée, plusieurs congrégations, écoles et couvents feront des heures saintes dans la chapelle devant le Saint-Sacrement exposé. De nombreuses personnes ont aussi donné leur nom pour des heures d'adoration individuelles pendant la journée.

Tous les fidèles sont invités à participer à cette neuvaine de réparation soit en assistant à la cérémonie du soir, soit en se joignant aux pèlerinages de la journée ou en venant prié individuellement.

Neuvaine à N.-D. du Perpétuel-Secours

à St-Alphonse d'Youville  
La grande neuvaine de dimanches en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours commencera en l'église des Pères Rédemptoristes, à St-Alphonse d'Youville, dimanche le 15 avril. Elle se terminera le 17 juin, fête de Notre-Dam du Perpétuel-Secours.

Les exercices auront lieu tous les dimanches soir et commenceront à 7 h. 30. Le public est cordialement invité à y prendre part. Les personnes empêchées d'assister peuvent envoyer, par écrit, leurs intentions qui seront déposées sur l'autel de la Madone.

Le mariage du roi Farouk et de Mlle Sadek qu'il a vu pour la première fois après ses fiançailles au diplomate Saki Hashem, aura lieu le 6 mai, 15ème anniversaire du couronnement du roi.

Un porte-parole du palais a déjà déclaré que le roi avait donné des ordres pour une cérémonie simple, évitant la "prodigalité orientale" à cause de la situation mondiale.

Rations et microscopes

Londres (C. P.) — Deux boutiques voisines dans le district des quais ont placé des avis dans leur vitrine. Le boucher annonce: "Votre ration de viande, cette semaine, descend à 8d" (environ 10). L'autre annonce: "Microscopes du gouvernement à vendre".

Moment psychologique

Petham, Angleterre (C. P.) — "Toutes les bonnes choses autour de nous nous sont envoyées du ciel", chantant les congréganistes à l'église du village, quand une partie du plafond tomba, en manquant de quelques pouces le vicar qui venait de monter en chaire.

Trousseau de mariée qui éveille la curiosité

Paris (A.P.) — Les chapeaux de Narriman Sadek, la future reine d'Egypte, "sont un secret de mœurs", a déclaré avec fermeté Mme Germaine Lecompte.

La robe de mariée et les 30 robes du trousseau de la future épouse du roi Farouk sont aussi classifiées. En fait la robe de noces est un secret mieux gardé que celui du modèle 50 du nouveau tank français. Ce char d'assaut a été montré aux reporters.

Mme Germaine Lecompte, artiste en haute couture, a une clientèle exclusive. Elle a été interviewée au sujet de la robe de la mariée.

"C'est un secret, un très grand secret. Nous ne pensions même pas à vous la laisser voir", dit-elle. Avec un regard comme si elle confiait des secrets atomiques elle a dit: "Le voile coûte plus d'un million de francs". Ce qui fait environ \$2,800.

"Si une seule ouvrière avait travaillé à la robe, ça lui aurait pris plus de deux ans pour la terminer". La couturière a avoué que quatre ouvrières avaient travaillé à cette robe et en avaient eu pour longtemps. Elle sera terminée à peu près dans deux semaines. On l'expédiera par avion au Caire avec, ni plus ni moins qu'une armée de couturières et d'aides.

En plus de cette toilette de mariée, Mme Lecompte a vu au choix de 30 robes, 30 paires de souliers, lingerie fine et accessoires.

Combien cela peut-il coûter? Mme Lecompte a répondu vaguement: "des millions de francs". Le mariage du roi Farouk et de Mlle Sadek qu'il a vu pour la première fois après ses fiançailles au diplomate Saki Hashem, aura lieu le 6 mai, 15ème anniversaire du couronnement du roi.

Un porte-parole du palais a déjà déclaré que le roi avait donné des ordres pour une cérémonie simple, évitant la "prodigalité orientale" à cause de la situation mondiale.

APPRENEZ à CONDUIRE

APPELEZ PL.1122

LAUZON Driving School

Protégez-vous! Protégez autrui!

EATON

Heures d'affaires du lundi au vendredi 9 h. 30 à 5 h. 30. Le magasin fermé à 1 heure le samedi



demi-taille

16.95

Les demi-tailles ont aujourd'hui l'avantage de pouvoir choisir une robe vraiment faite pour elles. Plus d'ajustement coûteux, plus de vilaines pinces ici et là; ces robes de voile rayonne marine ou noir sont confectionnées avec soin et bon goût par une maison réputée. Vous les porterez dès maintenant et tout l'été. Tailles 16½ à 24½.

Signalez PL. 9211 commandes de la ville.

ROBES DEMI-TAILLES, RAYON 541, AU TROISIEME, CHEZ EATON

T. EATON CO LIMITED OF MONTREAL

ENTREPOSAGE DES JARDINS pour la sécurité de vos FOURRURES BELAIR 3711

POUR L'EMMAGASINAGE DE VOS FOURRURES, FAITES ENTIERE CONFIANCE A DESJARDINS. LEURS 73 ANS D'EXPERIENCE ET LA HAUTE REPUTATION DE LEUR ETABLISSEMENT SONT DES GARANTIES QUI ONT FAIT LEUR PREUVE.

CONCOURS

OUVERT A TOUTES LES PERSONNES QUI ENTREPOSERONT LEURS FOURRURES DANS LES VOUTES DE DESJARDINS

Seuls nos employés et leurs parents ne sont pas admis à y prendre part.

Les conditions de ce concours, qui sont très faciles, sont entièrement expliquées sur une carte que nous vous adresserons en même temps que votre police d'entreposage.

UN PRIX PAR SEMAINE

Une gagnante sera choisie chaque semaine, d'ici à la première semaine de l'été. Chacune de ces gagnantes recevra en cadeau l'entreposage de ses fourrures pour l'année.

GRAND PRIX FINAL

La réponse jugée la meilleure de toutes celles que nous aurons reçues d'ici à la fin de juin méritera à la cliente qui l'aura écrite l'un des prix suivants, à son choix: une colletterie en superbe écureuil canadien teint brun, un manteau en dos de rat ou un seal Hudson de la plus belle qualité.

FRANÇOIS DESJARDINS, PRESIDENT DESJARDINS Chas. Desjardins & Cie, Limitée 1170, rue SAINT-DENIS MAISON ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE



"Le Devoir" est imprimé aux nos 430-431, rue Notre-Dame à Montréal par l'imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditeur-proprétaire. Directeur-gérant: Gérard Pilon.

Abonnement par la poste: ÉDITION QUOTIDIENNE (un an): Canada (sauf Montréal et la Baie), \$18.00; Montréal et Baie, \$19.00; États-Unis et Empire britannique, \$18.00; Union postale, \$19.00. ÉDITION DU SAMEDI (un an): Canada, \$18.00; États-Unis et Union postale, \$19.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Téléphone: BELAIR 3361\*

JEUDI, 12 AVRIL 1951

La Déclaration de Washington

Les ministres des affaires étrangères des vingt et une républiques américaines ont terminé samedi une conférence de deux semaines par l'adoption d'une série de résolutions. C'est un document de plus dans la liste des instruments diplomatiques qui coordonnent les relations entre les États-Unis et les pays de l'Amérique latine.

Cette conférence, tenue à Washington, avait été convoquée par les États-Unis et son objet était d'obtenir de l'Amérique latine, dans les difficultés qui opposent le monde occidental et la Russie, une pleine et entière coopération, militaire et économique, avec les États-Unis et avec les Nations Unies.

Après un préambule général, le document se divise en quatre parties: Préparation de la défense des républiques américaines et appui de l'action des Nations Unies; Coopération militaire interaméricaine; Renforcement de la sécurité intérieure et Développement économique.

Sur le premier point, le texte est un exemple parfait d'une promesse qui n'engage à rien. D'abord les signataires rappellent les attitudes de l'O.N.U. dans la guerre de Corée et recommandent: 1. que chaque république américaine examine ses ressources et décide quelles mesures elle peut prendre pour contribuer à la défense du continent et aux efforts de sécurité des Nations Unies; 2. que chaque république américaine, "sans nuire en rien à sa défense nationale", apporte une attention particulière au développement et au maintien, dans ses forces armées, d'éléments entraînés, organisés et équipés de façon à pouvoir, "conformément à ses normes constitutionnelles, et dans toute la mesure que, selon son jugement, ses capacités permettent", être disponibles rapidement, pour la défense de l'hémisphère et pour le service des Nations Unies.

Il est évident, par les réserves que nous y avons soulignées, que ce texte laisse la plus complète liberté aux signataires. L'Argentine a dit librement que ses troupes n'existent que pour sa défense nationale; et dès les premiers jours, l'Argentine, le Mexique et le Guatemala ont combattu vigoureusement une résolution des États-Unis qui aurait engagé les républiques latines-américaines à fournir des troupes aux Nations Unies. Comme les délégués ne pouvaient pas s'entendre sur ce sujet, et qu'ils voulaient tout de même présenter un front uni, ils sont tombés d'accord pour signer un texte qui ne les oblige à rien du tout.

Sur la défense continentale, la Déclaration réitère les obligations assumées déjà par la Charte de l'O.N.A. et par les autres accords américains: Pacte de défense mutuelle de l'hémisphère, Rio de Janeiro, 1947; Conseil de Défense interaméricaine, Bogota, 1948. Dans ce cadre, les délégués recommandent

que les pays signataires orientent leurs préparatifs militaires de façon à pouvoir le cas échéant faire face à ces obligations; mais là encore intervient une réserve: "sans préjudice à leur propre défense individuelle et à leur sécurité intérieure". Ils recommandent de plus que le Conseil de Défense interaméricaine prépare des plans militaires plus élaborés pour la défense commune; mais ici également ces plans devront être soumis aux gouvernements intéressés pour leur "considération et décision".

La troisième partie, relative à la sécurité intérieure, porte uniquement sur la lutte contre le communisme, les activités subversives, les infiltrations et mouvements suscités par des gouvernements étrangers. Les buts longuement énumérés sont la défense de la démocratie, des droits politiques et civils, des libertés personnelles. Il est question de lutte contre "la communisme international et toute autre doctrine totalitaire"; il y a là sans doute une allusion au régime Peron, mais l'ambassadeur argentin a habilement laissé passer ce texte comme s'il n'atteignait en rien son pays.

Les problèmes économiques sont abordés dans la Déclaration sous l'angle de la défense et par la constatation que l'un des facteurs qui favorisent le plus l'agression, c'est l'existence d'un trop bas niveau de vie dans plusieurs pays privés des techniques modernes. Comme il s'agit de la lutte contre le communisme, ce point de vue est d'autant plus juste, notamment quant à plusieurs des pays signataires.

Les délégués affirment que l'aide aux pays insuffisamment développés est un facteur essentiel à la défense de l'hémisphère. Même si cela reste en termes vagues et paraît s'adresser à tous les signataires, il est évident que les républiques latines attendent l'aide des États-Unis. C'est un élément de division pour l'Amérique latine, car certains pays qui ont de grands besoins peuvent être plus enclins à faire des concessions, notamment sur le plan militaire où leur contribution internationale ne peut être plus que symbolique à cause de leur faiblesse économique.

Cela n'empêche pas une certaine unité dans les appréhensions que les peuples de l'Amérique latine conservent à l'égard de ceux qu'ils nomment des Nord-Américains. Ces pays, qui ont peu profité de l'après-guerre, veulent prendre leurs précautions. En plus de réclamer de l'aide pour le développement de régions arriérées, ou pour de grands travaux publics, ils veulent éviter que ces entreprises soient plus profitables aux capitalistes des États-Unis qu'à leurs propres citoyens; et ils demandent aussi des garanties de plus ou moins longue durée contre les risques de l'inflation, et quant à la stabilité de leurs exportations de matières premières aux États-Unis.

La Déclaration de Washington est donc assez mince comme pacte militaire. Aucun engagement ferme; ces pays restent comme un groupe au diapason de leurs déclarations platoniques et de leurs offres symboliques pour la guerre de Corée. Et sur le plan économique, ils sont prudents, même quand ils demandent beaucoup à Washington. Domage que le Canada ne soit pas membre de l'Organisation des Nations Américaines. Notre pays apprendrait peut-être de ces Latins une prudence, une modération, un sens de la mesure et des proportions qu'il a complètement perdus dans la course aux armements; et sur le plan économique, un réalisme qui semble bien loin des idées de M. Saint-Laurent sur le fer de l'Ungava.

Paul SAURIOL

Au jour le jour

Vertu de l'imagination

Il paraît qu'à Moscou un film, français — Clochemerle, pour quoi ne pas dire son nom? — obtient un très vif succès. On y voit une impitoyable et véridique satire du monde capitaliste et bourgeois. Bien sûr, ce n'est pas tout à fait ce que nous y aurons vu nous-mêmes. Ce n'est pas ce que Chevalier a voulu mettre dans son livre. Mais c'est ce que la critique soviétique y a découvert — et c'est là l'essentiel.

Un journal américain proposait il y a quelques années de faire circuler par les mers un porte-avions pacifique où l'on aurait reconstitué avec amour, minutie et minutie la vie quotidienne d'une petite ville des États-Unis. Cela, pensait-on, vaincrait les derniers préjugés contre l'Amérique. Hélas! C'est été le meilleur moyen de jeter le petit peuple des badauds non américains dans le plus énergique des anti-américanismes. Quand on fait son portrait trop ressemblant les autres y voient une caricature. Mieux vaut laisser faire l'imagination.

Robert ESCARPIT. (Le Monde.)

UN S.O.S. — III

Ottawa rejette la solution d'un prix minimum proposée par les Madelinots et ne suggère rien pour la remplacer

Par Pierre LAPORTE

On connaît la misère des Madelinots: ils gagnent à peu d'argent qu'ils songent tous plus ou moins à abandonner la pêche. Encore une fois, ils s'adressent aux autorités fédérales et provinciales. Ils demandent cinq choses: une prime sur leurs bateaux de pêche, un système d'assurance pour leurs agrès de pêche, l'établissement d'un prix minimum pour le poisson, le gel du prix des articles de pêche, l'éligibilité des pêcheurs à l'assurance-chômage. Les deux premières demandes s'adressent à Québec, les trois autres, à Ottawa.

M. H. Langlais

Les Madelinots seront probablement mieux reçus au premier endroit qu'à l'autre. Le passé justifie leurs espoirs et leurs craintes. Jusqu'à l'arrivée de M. Hormidas Langlais comme député, les îles de la Madeleine n'avaient à peu près rien reçu du gouvernement provincial. C'était une terre ignorée. Les îles n'étaient pas reliées entre elles, les routes étaient inexistantes ou impraticables, il n'y avait pas d'hôpital, à peine des écoles minables, et rien qui puisse permettre aux pêcheurs d'améliorer leur production ou de l'entre-

tenir. Le gouvernement provincial a dépensé des centaines de milliers de dollars pour refaire un visage plus moderne aux îles de la Madeleine. Il voudra sans doute en dépenser quelques milliers d'autres pour aider les Madelinots tout simplement à vivre.

Et Ottawa

En 1944, les pêcheurs se sont adressés au ministre fédéral des pêcheries pour obtenir un prix minimum pour le produit de leur pêche. On leur a opposé une fin de non-recevoir. Ce n'est pas là la solution, a-t-on répondu. Il serait inutile de commencer une politique de soutien des prix qui n'en finirait plus.

Le ministre fédéral des pêcheries, M. James J. Gardiner, s'est fait rouler dans son contrat de blé avec les Anglais. Et ce n'est pas tout. L'Ouest, pour diverses raisons — réduction des emblavures, travaux d'irrigation, etc., a reçu des centaines de millions de dollars du gouvernement fédéral. L'Est n'a rien reçu de tel.

Les îles de la Madeleine réclament quelques centaines de milliers de dollars, — quelques millions par année tout au plus, — et on leur répond: "La n'est pas la solution". Veut-on nous faire croire que la solution c'est celle qu'a adoptée Ottawa: laisser les prix diminuer graduellement!

Ottawa manque d'argent! Pas pour l'Ouest assurément. Ni pour la guerre. On pourrait lui rappeler aussi la phrase du premier ministre de Terre-Neuve, M. Smallwood, à la conférence fiscale de décembre dernier: "N'y a-t-il pas quelque chose d'ironique à ce que le Canada... contribue des centaines de millions de dollars à un programme d'aide économique à l'Orient... et s'abstienne d'autre part de seconder un programme

LETTRE D'OTTAWA

Le Canada peut-il doubler sa population en 25 ans?

Le mémoire de la Canadian Chamber of Commerce — L'immigration des États-Unis et les Franco-Américains (par Pierre VIGÉANT)

Ottawa, 11 — Le Canada devrait doubler sa population en 25 ans. Telle est la principale recommandation d'un mémoire sur l'immigration fédéral ces jours derniers. Cette recommandation ne vient pas d'idéalistes, mais des hommes d'affaires de la Canadian Chamber of Commerce. Cela a de quoi nous rendre un peu songeurs.

Le mémoire que une délégation de la Canadian Chamber of Commerce est venue soumettre vendredi dernier au ministre de la

Bien invraisemblable

Le Canada peut-il doubler sa population en 25 ans? Cela paraît bien invraisemblable à la lumière de l'expérience passée. La population n'a pas doublé au cours des trente dernières années. En attendant le résultat du recensement de cette année, on peut présumer que la population du pays est d'environ 14,000,000 d'âmes alors qu'elle était de 8,787,941 en 1921: cela ne représente donc qu'une augmentation de l'ordre de 60 pour cent. Notre population n'a pas doublé non plus pendant les vingt années qui se sont écoulées de 1901 à 1921: elle n'est passée que de 5,371,315 à 8,787,941, ce qui représente encore une augmentation de l'ordre de 63 pour cent.

Il était certainement plus facile de doubler rapidement la population au début du siècle qu'aujourd'hui. Les régions inhabitées à mettre en valeur étaient presque illimitées puisqu'elles comprennent la quasi-totalité des provinces des Prairies sans parler d'étendues immenses dans les autres provinces. La natalité canadienne était beaucoup plus élevée qu'aujourd'hui. Et l'on n'a pas réussi à doubler la population en 25 ans.

La situation n'est sans doute pas la même en 1951 qu'en 1901. L'émigration aux États-Unis n'est plus comparable à ce qu'elle était alors. Par contre, les régions à coloniser du point de vue agricole sont maintenant relativement restreintes et ne comprennent plus guère que le centre de la Colombie, la Rivière-à-la-Paix, le nord-ouest québécois. Et la plupart des étendues colonisables, contrairement aux Prairies, ne peuvent être conquises qu'au prix d'un pénible défrichage qui a de quoi rebuter les immigrants. Les découvertes minières et l'essor industriel du Canada ne pourront indéfiniment absorber des centaines de mille ouvriers qui seraient fournis simultanément par la population et l'immigration. L'objectif de 30,000,000 d'habitants d'ici vingt-cinq ans apparaît donc comme un idéal de visionnaire qui a bien peu de chance de se réaliser.

Motifs probables

Comment se fait-il qu'il ait été formulé par les hommes d'affaires de la Canadian Chamber of Com-

Les dons pour la Corée

Des équipes de propagandistes parcourant la Roumanie pour recueillir des dons pour la Corée (surtout des vêtements). A la demande des organisations communistes féminines (l'Union des femmes démocrates roumaines) un certain nombre de citoyens participent au travail "volontaire" d'emballage des effets ainsi recueillis. Selon leur qualité les vêtements sont répartis en deux catégories: les effets très usagés sont empaquetés avec du matériel de propagande — lettres et appels aux Coréens. Ces colis sont soigneusement envoyés en Corée. Les effets en bon état sont emballés sans matériel de propagande et expédiés en U.R.S.S. (S.P.C.)

Pierre VIGÉANT

L'ACTUALITE

Sur un présage

— J'ai fait le badaud comme les autres, dimanche, dit Cambronne. Et même un peu plus que les autres. J'ai brandi de petits drapeaux. J'ai crié: VIVE LA FRANCE! Il note cela en bougonnant. Avec un non pareil, on bougonne toujours un peu. Mais il est vrai, Cambronne. S'il a crié Vive la France, c'est qu'il veut qu'elle vive, qu'il lui reste attaché par toutes ses fibres... — J'ai oublié les saletés de la politique française, dit Cambronne. Ça n'est pas difficile. Quel pays n'a pas ses saletés politiques? Pourquoi toujours nous parler des saletés politiques de la France, quand nous vivons plongés dans les nôtres, quand les Américains viennent de téléviser quelques-uns de leurs petits secrets, quand les Britanniques font de leur mieux pour cacher les leurs? Saleté pour saleté, j'aime mieux les saletés françaises que les saletés soviétiques. J'aime mieux un corps net dans une vilaine robe boueuse, qu'un corps souillé dans un habit impeccable. Au fond, ça sent moins mauvais. — Il grogne toujours. Et je me demande où il va. — J'ai oublié les fanatismes français, dit Cambronne. Et c'est

quand la France est tombée. Ils m'ont rappelé 1939. Cette année-là, il s'est produit deux événements. D'abord, au printemps, le roi d'Angleterre nous a rendu visite; c'était la première visite d'un roi d'Angleterre au Canada. Puis, à l'automne le Canada est entré en guerre à la suite de l'Angleterre. Cette fois, grogne Cambronne, on nous envoie, non une majesté, mais l'un de ces roitelets éphémères dont les républiques orientales font fête. Cette année, 1951, au printemps, c'était la première visite d'un Président français au Canada. — Alors, Cambronne? — Alors c'est tout. J'ai la superstition des présages. Je n'aime pas qu'un corbeau vole sur ma gauche, ni qu'un chat noir traverse la rue. Je crains les présages de deux politiques. Le Canada réagit mal aux majestés: ça lui flanque une guerre. Je crains les majestés, même républicaines. Je voudrais leur dire... Cambronne se retient. Il ne dit pas le mot qu'il a sur les lèvres — le mot de Cambronne. CANDIDE

BLOCS - NOTES

Tragique bilan

Une dépêche de l'agence Reuter, en date du 9 avril, dit que, d'après des sources du Vatican, environ 11,000 prêtres et religieux catholiques ont été exécutés, emprisonnés ou exilés, depuis la deuxième Grande Guerre, dans les pays situés derrière le Rideau de fer. Tragique bilan, qui évoque d'innombrables scènes d'horreur, mais ne dit point l'étendue, la virulence savante, l'astuce tenace de la campagne menée dans ces régions contre l'Eglise de Rome. Car, si les sectaires ne reculent point, à l'occasion, devant les exécutions, l'emprisonnement et l'exil, ils ne tiennent point à faire des martyrs. Ils savent trop que la vieille parole des témoins des premières persécutions reste toujours vraie et que le sang des martyrs est une semence de chrétiens. Aussi ont-ils fait porter le gros de leurs efforts sur d'autres points. Ils ont entrepris de vider de l'esprit chrétien les générations qui grandissent. Ils ont organisé des mouvements schismatiques afin, si possible, de désorganiser l'Eglise par l'intérieur. Ils n'ont rien épargné pour ruiner le prestige et, partant, l'autorité du Pape. Partout où nous le pouvons, opposons au mensonge la vérité. Dressons devant les foules la fi-

Energique campagne

Nous avons plus d'une fois déjà signalé la magnifique campagne que même, en répétant la vieille formule de l'archevêque de Saint-Boniface, le vénérable Mgr Belliveau: Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre, la Liberté de Winnipeg. Notre confrère, et nous sommes heureux de faire écho à ce bulletin de victoire, se réjouit du succès qu'obtient cette lutte. La campagne de réfrancisation que nous poursuivons dans la Liberté et le Patriote depuis le début de janvier connaît, disait-il dans son numéro du 30 mars, un véritable succès. Nous n'en voulons d'autre preuve que l'extraordinaire enthousiasme qu'elle continue de

Heureuse constatation

La Liberté constate que sa campagne ne suscite point dans les milieux anglais d'opposition palpable. Jamais peut-être, dit-elle, depuis cinquante ans arons-nous rencontré une sympathie aussi réelle chez les Anglo-Saxons qu'aujourd'hui. Du reste, voici longtemps qu'on a dit — et combien de fois, depuis plus de cinquante ans, M. Bourassa l'a-t-il, pour sa part, répété? — les Anglais respectent ceux qui savent se tenir debout. Mais ils méprisent les lâcheurs. Ont-ils tellement tort?

Il y a cinquante ans

La ville de Shawinigan se prépare à célébrer son cinquantenaire. Le Devoir publiait mardi, précédemment, le programme des fêtes qui commémoreront cet anniversaire. L'histoire de cette ville, dont la population atteint aujourd'hui les trente mille âmes, ou presque, est étonnante. A la fin du siècle dernier, il y avait, où se déploie aujourd'hui la cité nouvelle, deux ou trois maisons, dont celle du gardien des estacades. C'est la mise en valeur industrielle des chutes Shawinigan, l'exploitation de l'énergie électrique qu'elles produisent, qui sont au principe de son extraordinaire progrès. Un fait, plus que tout autre peut-être, souligne le rapide développement, de ce dernier demi-siècle, de la région du Saint-Maurice. Les Trois-Rivières, la deuxième ville, par âge, de notre province, et même du pays, a grandi lentement. Ce n'est qu'en 1860 qu'on y a établi, en d'anciennes casernes désaffectées, un premier et modeste collège classique. Quelques années plus tard, on remplaçait cette école qui pouvait recevoir quelque deux cent cinquante élèves. Détruit par un incendie, ce nouveau collège a été remplacé (le progrès de la ville s'était, entre

Beaudry Leman

Le grand ingénieur et grand homme d'affaires qui vient de disparaître devait se faire une joie d'assister aux fêtes prochaines, car M. Beaudry Leman fut l'un des pionniers de Shawinigan, son premier maire, en fait, après l'érection de cette région en municipalité distincte. C'est lui qui pilota, à travers les travaux de la nouvelle ville, tel journaliste de notre connaissance, qui a gardé de cette rencontre le plus agréable souvenir. Car M. Leman n'était pas simplement un ingénieur très compétent, mais, par dessus le marché, un homme charmant et d'une extrême obligeance. Il avait fait à l'Institut catholique de Lille ses premières études de génie, et c'était une joie que de l'entendre exposer en un français parfait, cela va de soi, dans un vocabulaire technique auquel l'on n'était guère habitué dans le temps, le détail des travaux. Ajoutons, alors que la presse de langue anglaise lui prodigue, avec justice, les hommages, que cet homme qui, par fonction, a beaucoup fréquenté les milieux anglais ne souffrait pas de ce que l'on appelle le complexe d'infériorité. On l'a vu dans des périodes difficiles, s'exprimer sans gêne sur des sujets brûlants. Très courtois, il n'était point timide.

Arbitrage des pompiers

La cité de Montréal commence sa contre-preuve devant le tribunal

Les offres de la Cité — Témoignage du directeur Raymond Paré — Affirmés fort contestés du quartier-maître Lefebvre

Me Herman Primeau, procureur de la Cité, à l'arbitrage du différend de celle-ci avec l'Association des pompiers, a commencé hier sa contre-preuve. Il a tout d'abord précisé les offres de la Cité:

Salaires

La Cité offre aux membres de l'Association un bon de vie chère de \$9 par semaine à compter du 1er décembre 1950. Ce bon de meureira fixe jusqu'au 30 novembre 1951. Au début du mois de février 1952, ce bon sera rajusté rétroactivement au 1er décembre 1951 en prenant pour base l'indice officiel du coût de la vie au Canada (août 1939 = 100) pour ledit mois de décembre 1951 et tel que compilé au début du mois de février 1952.

Pour chaque point d'augmentation dans l'indice officiel du coût de la vie au Canada (août 1939 = 100), au-dessus de 169, ce bon sera alors augmenté de \$0.40 par semaine.

Pour chaque point de diminution dans l'indice officiel du coût de la vie au Canada (août 1939 = 100), au-dessus de 167 et ce jusqu'à concurrence de 160, ledit bon sera diminué de \$0.40 par semaine.

Toutefois, pour chaque point de diminution dans l'indice officiel du coût de la vie au Canada (août 1939 = 100), au-dessus de 160, le bon sera diminué de \$0.25 par semaine, vu qu'il a été constitué sur cette base, jusqu'à ce niveau de l'indice.

Positions vacantes

Dans le cas de position laissée vacante par suite de la mise à la retraite d'un employé, et temporairement occupée par un employé d'un grade inférieur, la Cité offre de payer le salaire attaché à la fonction à quiconque l'occupera à compter de la "treizième" journée.

Une position est vacante au sens de ce paragraphe quand le nom de l'employé mis à la retraite est rayé de la liste de paie.

Quand une vacance se produit à la suite du décès, de la démission ou de l'enlèvement d'un employé, le salaire attaché à la position sera payé à celui qui l'occupera à compter de la "soixantième" journée.

Témoignages

Me Herman Primeau fit ensuite appel au quartier-maître L.-A. Lefebvre. Celui-ci avait fait ses calculs selon lesquels les demandes

Avis de décès

LEMAR. — A Outremont, le 9 avril 1951, à l'âge de 73 ans, est décédé Beaudry Lemar, président du conseil d'administration de la Banque Canadienne Nationale, époux de Caroline Béique. Les funérailles auront lieu le vendredi, 13 avril. Le convoi funéraire partira de sa demeure, au 597 Chemin de la Côte-St-Catherine, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église Saint-Germain d'Outremont, où le service sera célébré à 9 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

MARTEL. — A Verdun, le 10 avril 1951, à l'âge de 69 ans, est décédé Ludovic Martel, époux de Lucienne Laberge, demeurant au numéro 223 Willibord. Les funérailles auront lieu vendredi, le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons funéraires L. Thériault, Enr'g, au 512 avenue de l'Église, à 7 h. 45, pour se rendre à l'église Notre-Dame des Sept-Douleurs où le service sera célébré à 9 h. Et de là à Sainte-Brigitte d'Itherville, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI La Patrie Fleuriste 168 est, Ste-Catherine le jeudi Livraison partout direction de notre service chaude C.N.L.P. 12 h. 25 PL. 1786-1787 12 h. 30

10% d'escompte aux communautés religieuses.

Résidence pour dames et messieurs

- Située dans quartier fashionable
Repas servis à votre chambre, ou suite
Genre exclusif à Montréal
Bail d'un an ou plus.
Pour informations: CA. 1895

Pyltone contre hémorroïdes

Nous invitons ceux qui souffrent d'hémorroïdes à essayer une bouteille du nouveau traitement Pyltone. Si ce procédé tout à fait nouveau pour mettre fin à votre mal ne vous cause pas une agréable surprise, l'on vous REMBOURSERA AUBÉVOT votre argent. Quelle qu'ait été la durée de l'intensité de vos souffrances, vous devez obtenir des résultats satisfaisants. Pyltone (un liquide qui s'absorbe par voie buccale) a fait ses preuves dans des milliers de cas jugés pendant longtemps désespérés. Aucun autre traitement n'exerce la même action interne contre l'irritation et l'enflure. Tout pharmacien moderne peut vous fournir Pyltone (\$1.75). Son grossiste l'a en magasin.



Sir JOHN MACDONALD qui fut le premier ministre du Canada est un fils qui a fait grand honneur à sa ville natale, Kingston, en Ontario. En conséquence on lui a élevé cette statue, qui est située à l'entrée du parc municipal. Sir John fut élu à Kingston et pratiqua le droit avant de se lancer dans la politique. A la Chambre des Communes, il représentait le comté de Kingston. (Photo C.F.P.)

40 pays représentés au congrès international du Jeune Commerce

Montréal sera l'hôte de plus de 800 délégués venant de tous les coins du globe pour prendre part au Congrès International des Jeunes Chambres, qui aura lieu du 27 mai au 1er juin prochain. On a confié l'organisation de ce congrès à l'Association de Commerce des Jeunes du district de Montréal, qui, en collaboration avec le Young Men's Section of the Montreal Board of Trade, accomplit un travail gigantesque pour faire de cet événement un succès sans égal.

L'an dernier cette convention était tenue à Manille, Philippines, et on avait chargé la délégation du Canada d'inviter les membres du Jeune Commerce International à Montréal pour leur prochain congrès.

Les adhésions sont fort encouragées et, à date, plusieurs pays nous ont assuré de leur participation. Des lettres nous parvenant d'Australie indiquent qu'environ douzaine de délégués s'inscriront et nous savons également que la Nouvelle-Zélande déléguera 5 représentants. Les Philippines, qui étaient les hôtes de la Jeune Chambre Internationale l'an dernier, nous ont informés qu'un groupe de plus de 25 membres nous visitera. Le Japon même a accepté de participer à cet important congrès, on sait que le mouvement des Jeunes Chambres est tout jeune au Japon et que ce pays n'a encore pris part à aucun congrès de ce genre. Toutefois, on nous a expédié les enregistrements de dix de leurs membres. De toutes les parties du monde, nous recevons des réponses affirmatives. La Grèce, la Belgique, l'Autriche, le Portugal, le Brésil, les Indes, bref, nous pouvons compter sur des délégations de près de 40 pays différents.

C'est dire que le mouvement des Jeunes Chambres est répandu à travers le monde entier et que son prestige n'est plus à faire. Nombre de délégués profiteront de leur séjour au Canada pour établir de solides relations commerciales avec plusieurs compagnies canadiennes et il y a lieu de croire que beaucoup de nos compatriotes bénéficieront de ces avantages. L'organisation de ce congrès international a été confiée à Me Raymond Daoust, 2e vice-président de la Chambre de Commerce des Jeunes du district de Montréal, qui ne négligera rien pour faire connaître davantage le Canada français et la métropole du pays aux visiteurs attendus en mai prochain. Maurice Côté, secrétaire général du comité

F. J. Cunningham loue le courage de D. Abbott

Fred J. Cunningham, président du conseil exécutif de la Chambre canadienne de Commerce, a déclaré qu'il espérait que tous les hommes d'affaires sauront reconnaître et respecter le courage qu'a montré le ministre des finances, Douglas Abbott, en résistant aux demandes d'imposition des contrôles.

Ottawa rejette la solution d'un prix...

(suite de la page quatre)

d'aide économique visant (des) provinces du Canada dont la situation économique est peut-être aussi désespérée.

Ottawa repousse le principe du prix de soutien; fort bien. Qu'il trouve alors une autre solution et, en attendant, qu'il empêche les Madelinots de crever de misère. Le deuxième demande des pêcheurs concerne une régie des prix. Le gouvernement fédéral vient de se prononcer là-dessus. M. Howe, à la suite de la Chambre de Commerce canadienne et des grands intérêts financiers du Canada, a dit non. Et c'est non. Les prix vont continuer de monter, aux îles de la Madeleine comme ailleurs.

Le problème de l'assurance-chômage, le troisième dont parle la requête, est peut-être plus complexe. Le gouvernement fédéral a résolu pour les bûcherons et les débardeurs, il pourrait aussi le faire pour les pêcheurs, s'il le voulait.

M. Saint-Laurent caresse, paraît-il, un rêve très cher: établir d'un bout à l'autre du Canada un standard de vie uniforme. Il se trouve justement que les îles de la Madeleine sont à un bout du Canada. Il pourrait peut-être commencer par là.

Les salaires des juges augmentés de 20 pour cent ?

Ottawa, 12. (C.P.) — Le ministre de la Justice, M. Garson, a pris des mesures, mardi, pour qu'une augmentation de salaire de 20% soit accordée à tous les juges canadiens, exception faite des juges de la Cour suprême du Canada.

Il a déposé au feuilleton de la Chambre un avis de projet de loi en vue de majorer les salaires des juges pour la deuxième fois en 20 ans. La dernière augmentation accordée remonte à 1946; les juges de la Cour suprême ont toutefois obtenu une hausse de traitement l'an dernier.

Les autres amendements seraient les suivants: 1. Porter le nombre des juges de la Cour suprême du Québec de 41 à 46, ceux de la Cour d'Ontario de 17 à 19.

2. Rajuster les pensions des juges et celles accordées à leurs veuves. Dans une entrevue, M. Garson a signalé que ce changement serait de peu d'importance et qu'il ne sera pas de grande envergure. Il a également ajouté qu'il n'insisterait pas sur ce point à la Chambre.

Les juges qui bénéficieraient de ces augmentations et rajustements comprendraient ceux qui siègent dans les cours de comtés, les juges des cours en cassation et les juges des cours supérieures des provinces.

Un juge de comté reçoit actuellement \$6,666 par année; un juge de la Cour supérieure, \$12,000, et un juge en chef d'une province, \$13,300.

Le diagonal déployé au passage de M. Aurioi à Québec

La Ligue du drapeau national du Canada, section de Québec, par la voix de son secrétaire, tient à féliciter et remercier l'Action catholique, qui, à l'occasion du passage de M. Aurioi à Québec, arborait au côté du drapeau français et québécois, le diagonal blanc, rouge à feuille d'érable verte.

Elle adresse également ses félicitations et remerciements à la direction du Petit séminaire de Québec, qui déçoit à l'entrée le projet soumis par la Ligue du drapeau national. Fait à remarquer, c'est à cet endroit que M. Aurioi fit son entrée pour se rendre à la salle des promotions où il reçut un doctorat de l'Université Laval.

Une maison de commerce de la vieille capitale arborait aussi cet emblème: il s'agit du "Salon de fourrure Médard Guay, coin d'Argenson et St-Joseph.

La gare Viger fermera ses bureaux le 1er juin

La fermeture de la gare Viger aura lieu le 1er juin prochain; à cette date le Pacifique Canadien discontinuera son service de trains de voyageurs, entre le Viger et la gare Jean-Talon.

A cette fin, la compagnie de chemin de fer s'adressait à la Commission des transports, ces jours-ci; la Ville de Montréal n'opposera pas d'objection car elle s'est engagée par convention à libérer le C.P.R. de l'obligation de maintenir un service de convois à la gare Viger. En retour, la municipalité acquiert l'hôtel Viger pour la somme nominale de \$1. L'hôtel lui-même sera converti en bureaux municipaux et servira de seconde annexe à l'hôtel de ville.

La Ville et le Pacifique Canadien se trouvent à rompre d'un commun accord une convention datant de 1905, par laquelle la compagnie s'engageait à maintenir un service de voyageurs à la gare Viger et cela pendant une période de quatre-vingt-dix-neuf ans.

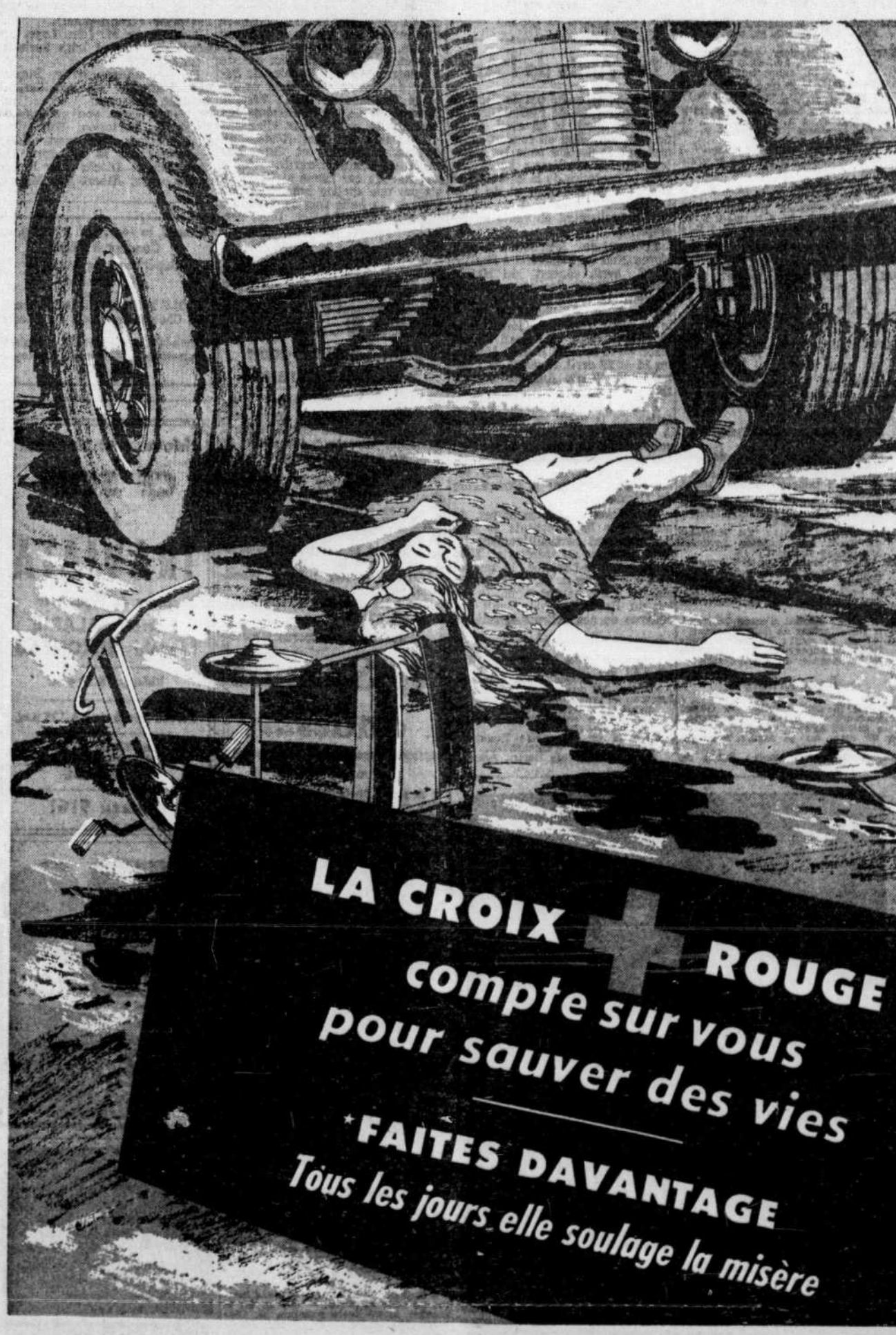
Toutefois, la compagnie consentira à sa cour à marchandise et s'engage à continuer l'entretien du pont de la rue Notre-Dame, entre la rue Lacroix et un point situé à l'est de la rue Montcalm.

D'autre part, la compagnie fera enlever à ses frais les voies et autre matériel ferroviaire se trouvant sur la lisière de terre contiguë à la gare et à l'hôtel Viger, que la Cité acquiert en même temps que ceux-ci.

Un mur séparera la propriété du C.P.R. et celle de la Ville. La fermeture de la gare Viger comme terminus des voyageurs par chemins de fer venant de l'est et du nord de la province constituera un événement historique; la date du 1er juin marquera l'abandon d'un vieux site ferroviaire. C'est de la gare Dalhousie, précédemment de la gare Viger, que partit en l'année 1886 le premier train transcontinental reliant l'est du pays à l'ouest.

Aujourd'hui comme toujours, la qualité prime tout... THE "SALADA"

THE "SALADA" Voyagez par Air France le seul SERVICE DIRECT entre MONTREAL et PARIS. Deux vols par semaine. Le voyage aérien de luxe. Succulente cuisine française arrosée de vins fins et de champagne. Consultez votre agent de voyage ou AIR FRANCE. Imprimé de l'Action Internationaliste. Rue Dufferin ouest, Montréal, P.Q. Téléphone 3995



RIMOUSKI Rimouski, 8 mai. — Plus de 2400 repas ont été distribués par les auxiliaires de la Croix-Rouge aux sinistrés de Rimouski, dans les dernières 24 heures. La plupart des malheureux chassés de leurs foyers par l'incendie ont déjà été hébergés ou évacués. La Croix-Rouge distribue force vêtements et aliments.

Défense civile Aidez dès maintenant la Croix-Rouge à s'organiser, à entraîner ses auxiliaires et à se préparer activement à secourir, le cas échéant, ceux qui vous sont chers.

CABANO Transfusions gratuites de SANG Montréal, 15 janvier. — 34,000 transfusions gratuites de sang ont été administrées en 1950 dans les 52 hôpitaux du Québec qui disposent du service de transfusion de la Croix-Rouge. A Montréal, le sang recueilli dans les cliniques de la Croix-Rouge est distribué quatre fois toutes les 24 heures, 2 fois le jour et deux fois la nuit. Des milliers de Canadiens doivent la vie à la Croix-Rouge.

WINNIPEG \*VOICI COMMENT FAIRE DAVANTAGE 1 - Donnez par versements, répartis sur douze mois. 2 - Donnez comptant, et... le plus possible. LES PRINCIPALES OEUVRES DE LA CROIX-ROUGE Service gratuit de transfusion de sang. Avant-postes médicaux et cliniques mobiles. Aide aux anciens combattants. Natation, sécurité aquatique et autres cours. Secours aux sinistrés. Défense civile. QUARTIERS GÉNÉRAUX DE LA CAMPAGNE: 2035, rue GUY — Tél.: WELLINGTON 7301



Tous doivent collaborer à la défense civile

Conférence du brigadier J.-Guy Gauvreau

"Il faut tout de même se rendre à l'évidence et penser aux conséquences désastreuses d'un bombardement atomique". Voilà ce que disait hier le brigadier J.-Guy Gauvreau, coordonnateur de la région métropolitaine, devant les membres de la ligue de sécurité de la province de Québec.

"Nous connaissons, ajoutait le conférencier, qu'il est possible de survivre à une attaque atomique. Nous devons réaliser que nous devons faire tout notre possible pour nous protéger nous-mêmes. Premièrement, la défense civile avertira la population en cas de danger, puis une population alerte et entraînée devra combattre les incendies, prévenir la panique, délimiter les endroits contaminés, secourir les personnes enfoncées dans les débris. La défense civile aura aussi la responsabilité de restaurer les services publics, de transporter les blessés aux postes de secours et aux hôpitaux et de trouver des abris pour ceux dont les foyers auront été détruits."

"Il est à remarquer, ajoutait M. Gauvreau, que l'enthousiasme pour la défense civile varie en proportion inverse avec la situation internationale. Il ne faudrait pas s'imaginer que parce que les troupes des Nations Unies remportent

Le rapport Massey ne sera pas prêt à la date prévue

Ottawa, 12 (C.P.) — Le premier ministre, M. Louis Saint-Laurent, a annoncé aux Communes que le rapport de la Commission royale d'enquête sur les sciences et les arts ne sera pas prêt le 20 avril.

Il a ajouté que lundi dernier, il avait demandé à la Chambre s'il elle croyait que le rapport Massey serait complété à la date prévue. Après vérification, on lui a répondu qu'il serait "trop optimiste" d'attendre ce rapport le 20 avril. La Commission a promis de faire tout en son possible pour hâter les travaux d'impression du rapport.

quelques succès en Corée, tout danger de guerre ou de bombardement est écarté.

"La défense civile dans la région métropolitaine de Montréal prendra sans aucun doute plusieurs mois de préparation. Ne sachant point quand l'ennemi frappera, il vaudra mieux être prêt. Si jamais la région métropolitaine de Montréal était la cible d'une attaque atomique, une défense civile bien organisée la sauverait de dégâts inestimables car la défense civile a pour but de protéger la vie des citoyens, de rétablir les services publics et d'atténuer les conséquences des dispositions de l'ennemi en ce qui concerne la propriété publique et privée."

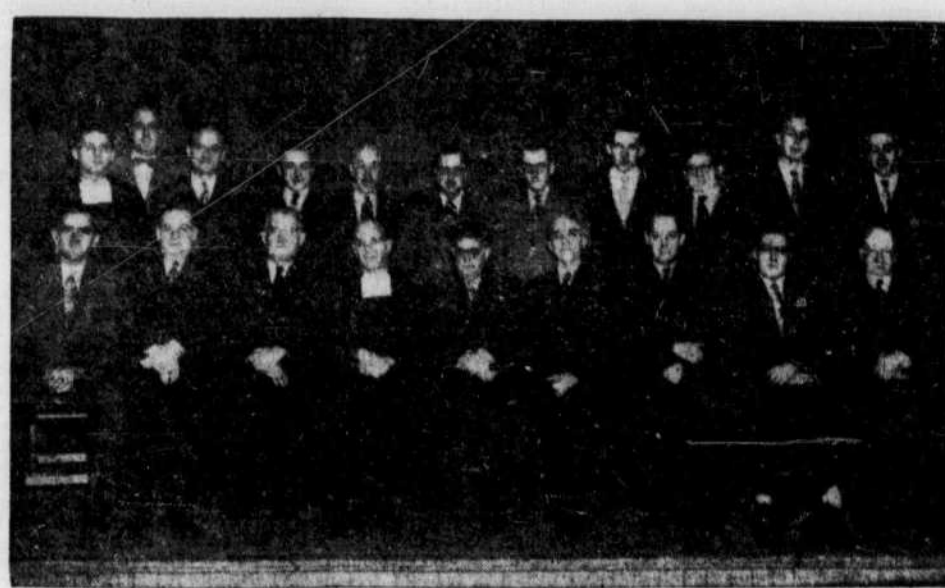
M. E. J. McManamy élu président de la Catholic Charities

Le recorder E. J. McManamy, c.r., a été élu président de la Fédération of Catholic Charities; il succède ainsi à M. J. Austin Murphy, c.r. Les vice-présidents sont MM. John H. Lane et Dudley D. Dineen.

Les comités sont ainsi composés. Comité de direction: le recorder McManamy, président; MM. John H. Wilson et A. F. Mayne, Comité du budget; M. W. H. Wilson, président; M. l'abbé Jasper J. Stanford, MM. D. D. Dineen, H. J. Nevin, F. H. O'Connor, J. E. Walsh et le recorder McManamy, Comité de publicité; M. R. S. White, président; MM. J. M. Hayes, G. A. MacCormick, F. H. O'Connor, C. J. Hanratty et J. E. Walsh.

Le citoyen canadien chez lui en Irlande

Dublin, 12 (Reuter)—Le citoyen canadien jouira désormais dans la république d'Irlande des mêmes privilèges que le citoyen irlandais au Canada. Le gouvernement irlandais a émis un ordre à cet effet mardi après-midi. La mesure est rétroactive au 29 juillet dernier. Le gouvernement irlandais a adopté de semblables mesures pour la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Afrique du Sud et la Rhodésie du Sud.



Les funérailles de M. Hector Desjardins

Récemment, en l'église St-Germain d'Outremont, ont eu lieu les funérailles de M. Hector Desjardins, président de Montréal Terra Curia Limited, fils de feu le sénateur Alphonse Desjardins, ancien maire de Montréal, et époux de Thérèse Maréchal, décédée à son domicile le 5 avril 1951 à l'âge de 66 ans.

L'imposant cortège précédé de trois bandes de fleurs est parti de sa résidence au No 844, avenue Desjardins, Outremont, pour se rendre à l'église où le service fut célébré à 9 h. À l'église Mgr Eugène Gauthier, P.D., et curé de la paroisse fit la levée du corps. Le R.P. Paul Desjardins, S.J., frère du défunt, chanta le service assis des RR. PP. Guy et Jean Laramée, S.J., et neveux du défunt.

Dans le sanctuaire on remarquait: RR. PP. Joseph Desjardins, S.J., frère du défunt, Paul Laramée, S.J., neveu, et M. l'abbé Jacques Laramée, son autre neveu. RR. PP. Arsène Champagne, Charles Richard, Joachim Primeau, Denat Boutin, Ivan d'Orsonnens, Roméo Bergeron, Yvan Forest, F. Paure, Ernest Desjardins, Richard D'Auteuil, Stanislas Bouvrette, Joseph Béanger, Eugène Desjardins, tous jésuites, et M. l'abbé Marcel Thérien, vicaire de St-Germain.

La chorale, sous la direction de M. Antoinette Desjardins, exécuta la messe de Pécoul, et Roger Ethier touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par ses frères: MM. Hubert Desjardins, M. Charles-Henri Desjardins, C.R., ses beaux-frères: M. Arthur Laramée, juge de la Cour du bien-être social, MM. Léon Beauchamp, Léopold Masson, A. S. McWhorter, Roddie Masson, Dr Alex Bourgeois, ses neveux: MM. Ed. Lafontaine, P. Desjardins, H. Benoit, M. Paul Hurlé, Maurice Maréchal, G. Maréchal, G. Masson, A. Masson, Jacques Desjardins, Léon, Jules et Yves Duchateau, A. Mercier, Dr Ed. Desjardins. Dans le cortège on remarquait: M. Louis Morin, MM. D.-F. Hurlé, Louis Morelli, P.-S. Vinet, Anatole Desjardins, Lucien Laberge, J. La Salle, Jean et Raoul Pauré, M. W. F. Mercier, Marc Parbault, J. et A. Bright, Hubert de la Côte-dee-Nigres.

La conférence des maires canadiens

Elle aura lieu cette année, à London, et se tiendra du 11 au 13 juin

La réunion annuelle de la Fédération canadienne des maires et des municipalités aura lieu cette année à London, Ontario, et se tiendra du 11 au 13 juin.

Les questions suivantes sont inscrites au programme des délibérations: défense civile, pensions municipales, finance et taxation municipales, relations avec les employés municipaux, habitation et urbanisme, problèmes des régions métropolitaines, problèmes des petites municipalités, relations publiques des municipalités et participation des citoyens à l'administration.

Il s'agit de la quatorzième conférence annuelle de la Fédération.

Rocheleau, F. Toussaint, Dr A. Desjardins, Jean-Paul Bastien, Roland Simard, Paul Ducharme, Damien Bourdeau, J. Loganier, J.-N. Bourin, J.-A. Lamer, G. Blémare, R. Oulmet, J.-E. Polivin, Paul Pinard, René Lefèvre, A. Legault, P.-A. Masson, L. Poirier, A. Vallancourt, E. Hurtubise, L. Poitvin, P. Chartrand, Maurice Savard, J.-A. Savard, J. Bédard, J.-B. Martel, A. Bourgeois, J. Loblanc, A. Béanger, Henri Chabot, A. Clément, A. Cardinal, R. Sicalet, A. Joly, R. Ouyrette, R. Vinet, A. Castonguay, A. Joly et une foule d'autres.

A SAINT-HENRI — L'Amicale de l'Ecole supérieure St-Henri organise de grandes fêtes pour marquer le 300ème anniversaire de naissance de St-Jean-Baptiste de LaSalle, fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes et du cinquantenaire de sa béatification. Ces fêtes se dérouleront le 15 avril, il y aura, le matin, une messe pontificale célébrée par Mgr Morin, un ancien, un sermon sera prononcé par M. le curé P.-E. Gauthier, V.F., et un banquet. On remarque, sur la photo, les organisateurs de cette fête. De gauche à droite, assis: MM. Jean-Louis Danis, Bruno Grondin, O. Danis, le R. F. Sylvain, Henri Dubreuil, Osias Chicoine, Jean Riendeau, Jean Palardy, Bruno Germain, directeur. En arrière dans le même ordre: le R. F. André et MM. Jean Grondin, Ovide St-Denis, Jean Hammeranger, Noël Léger, Maurice Lachaine, Fernand Sénécal, André Danis, Jean-Paul Moreau, Jacques Sénécal, René Morin.



POURQUOI UN DIESEL? PARCE QU'ILS VOUS ÉPARGNENT BEAUCOUP D'ARGENT!



Nuls autres camions n'offrent toutes ces caractéristiques économiques

Moteur Diesel à deux temps—énergie à chaque course descendante • Injection directe du combustible • Cabine monopiece climatisée de "six pieds" • Mécanisme de direction à billes • Boite synchro-mesh à cinq vitesses • Essieu avant à voie large • Freins à air automatiquement refroidis • Frein d'urgence et de stationnement Tru-Stop • Cadre de camion puissamment renforcé • Amortisseurs très efficaces • Radiateur à montage indépendant sur caoutchouc • Grille à barres pare-chocs d'acier épais • Accès facile de toutes les pièces.

Qu'est-ce qu'un moteur diesel? Un moteur qui n'a besoin que de la chaleur de compression, au lieu de bougies, pour allumer son combustible... qui utilise un combustible peu coûteux... qui donne un grand "couple" soutenu... et, grâce à son dessin à "2 temps," donne deux fois plus de temps moteurs par révolution. Tout cela se résume à beaucoup plus d'énergie à bien meilleur marché! Les Diesel GM sont légers et petits pour leur puissance. Ils donnent une performance remarquable, démarrent facilement, leurs reprises sont vives, leur sûreté de fonctionnement, leur durée et leur économie sont renommées. Renseignez-vous sur le Diesel—le Diesel GM!

VOULEZ-VOUS vous renseigner sur les camions? Écoutez les hommes qui les conduisent tous les jours.

Vous n'avez qu'à prêter l'oreille dans un restaurant, le long de la route, lorsque des chauffeurs de camions commencent à causer avec le chauffeur d'un des nouveaux tracteurs Diesel GMC 640 ou 650.

"Je vous dis, mes vieux, que ce nouveau Diesel GMC est dépareillé, dira-t-il. Il n'y a rien de plus facile à conduire.

"Son moteur à deux temps part du premier coup et il ronronne comme un jeune chat—il y a si peu de vibration que vous pouvez laisser vos cigarettes sur le tablier toute la journée!

Comme s'il n'y avait pas de côtes "Mais c'est sur la route que vous remarquez la différence. Sa boîte de vitesses synchro-mesh élimine le double débrayage—il n'y a pas de danger de se faire prendre hors des engrenages.

"C'est une vraie protection pour descendre les côtes, parce que vous pouvez vous servir de ce moteur GMC comme d'un frein. Vous n'avez pas besoin non plus

de jouer du pied sur l'accélérateur pour l'empêcher de geler dans les pentes.

Et quelle économie de combustible!

"J'obtiens 50% plus de milles au gallon qu'avec un camion à essence de même dimension, et le combustible coûte bien moins cher. "Écoutez... je finis ma tournée une heure plus tôt, parce que ça démenage avec une pleine charge dans ce camion-là."

Si vous cherchez des tracteurs tenaces, robustes, il vous sera profitable de comparer ces nouveaux GMC de poids moyens avec n'importe quel autre de la classe de 45,000 à 55,000 livres P.B.P.V. A tout point de vue, vous trouverez que vous obtenez davantage pour votre argent dans un GMC.

Mais ce qu'il y a de plus intéressant, c'est leur prix—le plus bas jamais demandé pour un Diesel GMC. Ils coûtent vraiment moins cher que des camions à gazoline, quand vous considérez ce que vous épargnez sur le combustible.



G. M. C. TRUCK RETAIL BRANCH 5675, boulevard Saint-Laurent, Montréal, Qué. CRescent 4101

GMC pour toute charge sur toute route

Le grand problème de maintenir à sa pleine valeur le dollar de l'ouvrier

Sujet traité par M. T. G. Hackett, conseiller économique de la Banque de Montréal, devant les membres de la Personnel Association of Toronto

Toronto, 12. — "Comment pouvons-nous maintenir le plein emploi et, en même temps, élaborer une politique des salaires qui, par son action sur la productivité, aidera à maintenir la valeur du dollar de l'ouvrier?" Cette question, a dit M. T. G. Hackett, conseiller économique de la Banque de Montréal, devant la Personnel Association de Toronto, à une séance du matin, aujourd'hui, au cours d'une causerie où il a souligné la nécessité de "réexaminer les croyances économiques populaires" constituée "le grand problème à résoudre dans l'économie de plein emploi".

De la dépression, selon le conférencier, était sorti "un évangile nouveau et agréable". Si le pouvoir d'achat devenait insuffisant, l'incommodité à l'Etat d'avoir l'épargne était un danger social, puisqu'elle retenait l'argent en dehors du courant de la dépense. En définitive, la responsabilité d'assurer le plein emploi a été imputée à l'Etat qui s'est empressé de l'accepter.

La guerre hâte l'impérence de l'Etat dans les affaires

Avec la guerre, affirme M. Hackett, "les problèmes de chômage et d'insuffisance de capacité cèdent la place aux difficultés d'une demande surabondante". Le plafonnement des prix et les autres expédients d'urgence agrandissent considérablement le champ d'action économique de l'Etat.

Tout cela, note-t-il, n'a pas sans des avantages durables, notamment "la reconnaissance du principe que le chômage massif est un gaspillage social démoralisant et nullement nécessaire" et qu'il n'est pas besoin de le subir sans réagir. Un sens plus net, de la part des hommes d'affaires, de leur responsabilité sociale fut aussi un bienfait.

Pendant, ajouta M. Hackett, l'après-guerre avait clairement montré que "le bien-être économique ne pouvait être pleinement garanti par le gouvernement". Cette théorie méconnaissait la dépendance du Canada à l'égard des événements du dehors, les difficultés politiques que présentent les mesures antinflationnistes et les habitudes que tendent à faire naître "les remèdes statistiques à la baisse du pouvoir d'achat". Le lien s'était affaibli entre l'effort et la récompense.

Problèmes déconcertants de planification

Après avoir tiré des exemples de ces leçons de l'expérience canadienne durant la guerre et l'après-guerre, M. Hackett passa à leurs répercussions. Le point important était qu'un programme d'expansion des capitaux, en réalisant le plein emploi sans un accroissement correspondant de la

quantité des biens de consommation, tendait à faire monter les prix, à moins d'une épargne compensatrice. Exposant la politique de l'Etat dans ce domaine, il souligne que la tendance en ce qui concerne le taux de l'intérêt et du change, jusqu'à ces derniers temps, avait été d'endiguer les pressions latentes, si bien que les ajustements définitifs étaient d'autant plus radicaux qu'ils avaient été plus longtemps différés.

M. Hackett laissa entendre que, avec le plein emploi, les demandes d'augmentation de salaire en dehors de tout souci du coût de la vie — devenaient une chose courante et "un facteur très puissant de hausse des prix de revient et des prix de vente. Cette nouvelle dispensation accentuait la distribution à prix croissants, grâce à l'augmentation des revenus, tandis que le dollar perdait graduellement son pouvoir d'achat. Ceci posait "le grand problème" de l'économie de plein emploi. Comment pouvons-nous maintenir le plein emploi et, en même temps, élaborer une politique des salaires qui, par son action sur la productivité, aidera à maintenir la valeur du dollar de l'ouvrier? Et, pour souligner un aspect du problème, rappelons-nous qu'au cours des dernières années, l'intérêt de la classe ouvrière à la stabilité durable du dollar n'a cessé de grandir avec le développement général des fonds de pension".

Moins de travail, plus de salaire

Signalant ensuite le faible accroissement annuel de la production effective durant l'après-guerre, malgré un rapide mouvement d'industrialisation, M. Hackett dit que, avec la tendance à réduire la semaine de travail, les Canadiens ont, en somme, "choisi de prendre une bonne partie" du progrès économique sous la forme de loisirs accrus plutôt que d'une production plus grande. Le corollaire inévitable était que, faisant moins pour un dollar, on en retirait moins.

Ayant résumé les besoins du programme de préparation préventive et les besoins d'assistance des peuples moins fortunés pour relever leurs niveaux de vie, M. Hackett exprima l'avis que, au cours de "notre vie active", notre effort consisterait "à faire face à ces besoins", tout en maintenant "une certaine espèce de stabilité" du pouvoir d'achat de la monnaie. "Il nous faudrait certainement ramener notre conscience du rôle de l'épargne et de ses motifs". S'il était désirable d'étendre le champ des bénéfices sociaux, il fallait les considérer pour ce qu'ils sont vraiment — une assistance fournie par ceux qui produisent à ceux qui pour une raison ou une autre, ne produisent pas ou ne peuvent pas produire pour eux-mêmes, et non pour des mesures nécessaires pour tenir le reste de la population au travail.



Le Canadian Locomotive Company Ltd., de Kingston, Ont., a annoncé récemment la nomination de M. George A. Mueller au poste de vice-président en charge des ventes pour cette compagnie.

Le Québec fournit 80 p. cent du sirop d'érable au Canada

Le secteur agricole comprenant les comtés de Stanstead, Sherbrooke, Shefford, Bromé, Missisquoi, Compton, Wolfe et Richmond est un des plus importants du Québec, du point de vue industrie de l'érable.

Sur les 21 millions d'érables entaillés dans la province, ce district en compte 2,803,212 répartis sur 3,815 fermes, établissant la moyenne à 736 érables et rapport par érabiériste.

En 1950, selon les statistiques, ce district a produit 494,559 gallons de sirop, 148,452 livres de sucre évalués à \$1,721,809, soit près du quart de la valeur globale de la production québécoise.

L'érabiériste Fowler est exploité depuis 1929 à sa capacité actuelle. Elle a été bien entretenue. Le rendement moyen par chaudière s'éta-

Importance économique de l'industrie de l'érable

Québec fournit 80 p. cent de la production canadienne de sucre et de sirop d'érable. La moitié de la production est absorbée par le marché américain. En 1950, les érabiéristes du Québec ont produit l'équivalent de 2,844,000 gallons de sirop évalués à \$4,445,000. Exprimés en livres de sucre la production totale équivaut à environ 30,000,000 de livres. C'est la première récolte de l'année et elle occupe environ 40,000 personnes sur les 25,350 fermes déclarant des produits de l'érable. A noter que Québec exploite moins de 50 pour cent de ses possibilités, soit 21 millions d'érables sur un total de 80 millions répartis sur les fermes et sur les terres de la Couronne.

Amélioration des produits

Aux fins d'améliorer les produits de l'érable et principalement pour éliminer le plomb qui s'intégrait à la séve (par suite de l'emploi de récipients métalliques soudés par un alliage de plomb) — la présence de ce corps étranger étant un obstacle au commerce d'exportation aux Etats-Unis — les gouvernements fédéral et provincial ont décidé d'aider au remplacement des seaux soudés par des récipients en aluminium. A cet effet, ils accordent un subside équivalent aux deux tiers du prix coûtant.

Nouveau chalumeau

La sucrerie expérimentale, de Plessisville, dirigée par le ministre de l'Agriculture de Québec, où se poursuivent depuis plusieurs années de multiples expériences sur l'entretien des érabiéristes, les procédés de fabrication et le perfectionnement de l'outilage, un nouveau chalumeau (ou gouttière) a été mis à point et est maintenant en vente. Sa forme conique s'ajuste parfaitement à l'arbre sans obstruer les premiers canaux, aboutissant près de l'écorce, par où coule la plus forte quantité de seve et la plus sucrée.

Tous les producteurs qui en ont fait l'essai proclament son aptitude à récupérer plus de seve et à prolonger la durée de la coupe.

On est à mettre à point également un thermomètre qui permet de contrôler plus facilement la cuisson du sirop.

Commerce des produits de l'érable

La moitié de la production canadienne de sucre et de sirop est exportée aux Etats-Unis; l'autre moitié s'écoule sur le marché canadien.

Etiquetage des produits exigé

A la suite d'une entrevue avec le ministre de l'Agriculture, les commerçants de sucre et de sirop d'érable, canadiens et américains, ont convenu de n'accepter désormais que les produits étiquetés attestant la pureté du produit et identifiant le producteur.

Imperial Oil atteint de nouveaux sommets de production

Des sommets sans précédent, de production et de vente, sont relevés dans le rapport annuel que l'Imperial Oil publie aujourd'hui sur son exercice 1950. Une augmentation de 13 pour cent dans la quantité de produits de pétrole fournis a porté le total des ventes à près de 2 1/2 milliards de gallons impériaux. Les bénéfices consolidés ont été de \$1.12 par action sur une base consolidée en 1949.

Le rapport révèle une augmentation de 44% dans la production de pétrole brut, une augmentation de 10% dans le montant de pétrole brut et de produits transportés par l'Imperial et une autre augmentation de 15% dans la quantité de pétrole brut traité par les raffineries. L'augmentation de 13% de la quantité de produits fournis aux clients comprend une augmentation de 38% dans les huiles de chauffage domestique. Le rapport révèle que quelque 920,000 foyers canadiens faisaient usage d'huile de chauffage à la fin de 1950.

Le revenu net représentait 7.04 cents pour chaque dollar de charges d'affaires. La moitié, approximativement, du profit fut distribuée au cours de l'année en dividendes de 55 cents par action. Le solde a été retenu pour l'expansion.

Les bénéfices replacés et les fonds provenant de la vente d'actifs et d'autres sources ont donné, durant l'année, un total de \$60,500,000 pour remplacement et d'expansion. Ces fonds permirent d'ajouter \$12,400,000 au capital de roulement, qui se manifeste dans une grande mesure par l'augmentation des inventaires de \$7,500,000 à \$88,100,000. Les fonds également permis un placement de \$25,000,000 dans la production de pétrole; \$8,600,000 par l'expansion des moyens de raffinage; \$7,400,000 pour le remplacement et l'expansion du matériel de vente et \$3,800,000 pour l'extension des oléoducs et des systèmes de branchement.

Le développement des réserves de pétrole brut du Canada a continué de jouer un rôle important dans le programme 1950 de l'Imperial. Un total de 450 puits furent forés et l'Imperial a aussi participé avec d'autres intérêts dans un certain nombre de puits d'exploration. Au total, les réserves de pétrole brut de l'Alberta ont augmenté de cent millions de barils, d'après une évaluation de la compagnie, et l'on dit que la part de l'Imperial est d'environ 25%.

Par ailleurs, l'expansion, en 1950, a compris une augmentation de 22,000 barils par jour en ce qui concerne la capacité des installations de conservation du gaz à Leduc; le début de la construction d'une unité de craquage catalytique pour Edmonton et d'une raffinerie de 10,800 barils pour Winnipeg; une nouvelle usine de propane liquide et des quais à Sarnia; le lancement des deux plus grands navires-citernes du monde pour la navigation intérieure, les navires étant nommés par l'Imperial. On a posé 144 milles d'oléoducs additionnels, y compris l'extension des systèmes de branchement à Leduc et Redwater; ainsi que la canalisation de 75 milles entre Gretna et Winnipeg. Les facilités de vente et les dépôts de produits prirent aussi de l'expansion en 1950.

L'hon. Laurent Barré a assuré les acheteurs que le ministère s'efforcerait contre tout producteur agissant en marge de la loi des produits de l'érable, et que les faussificateurs seraient sévèrement punis.

Tendance du marché domestique Les consommateurs marquent de plus en plus leur préférence pour le sirop emballé dans des boîtes métalliques de 38 onces, hermétiquement fermées. Le sirop conserve ainsi son arôme indéfiniment. Aussi le bidon d'un gallon perd-il constamment du terrain. Les petits contenants, en outre, répondent mieux aux exigences et ressources des consommateurs et stimuleraient la vente des délicieux produits de nos érabiéristes.

Les obligations canadiennes

Table listing various Canadian bonds and their yields, including Government of Canada, Ontario, and Quebec bonds.

RAPPORTS FINANCIERS

Société d'assurance des crédits à l'exportation — United Steel Corporation — Falconbridge Nickel Mines — East Malartic Mines

SOCIÉTÉ D'ASSURANCE DES CREDITS D'EXPORTATION

On a disposé avec profit, pendant 1950, des intérêts de la corporation dans F. H. Hopkins & Co. Les comptes de cette compagnie ne paraissent pas dans les résultats de 1950 et on les a mis de côté pour les comparaisons avec 1949. Les profits d'exploitation de 1950 se sont élevés à \$1,293,331, avec \$235,760 pour la dépréciation et \$361,165 pour les impôts.

M. T. J. Dillon, président de la corporation, a déclaré que les ventes de la corporation, pendant l'exercice financier de 1950, ont atteint un sommet. Il a ajouté que la corporation jouit de la prospérité générale au Canada.

La position financière de la corporation est la meilleure jamais obtenue, malgré les dépenses de capital au montant de \$245,000. Le capital d'exploitation était à \$3,998,886, soit à \$458,000 de plus que pendant l'exercice financier précédent. La proportion des disponibilités aux exigibilités est encore meilleure, à 4.9 contre 1.

On a payé \$430,821 d'emprunts bancaires et les fonds consolidés ont été réduits de \$60,000. Le surplús, après paiement de \$3,351 en dividendes, s'élevé à \$3,727,571.

FALCONBRIDGE NICKEL

Toronto, 12 (C.P.). — Falconbridge Nickel Mines, Ltd., rapporte un profit net de \$2,707,565, soit l'équivalent de 79 cents par action, le plus haut jamais vu par la compagnie, pour l'exercice financier de 1950; en 1949, il avait été de \$1,432,306, soit de 42.5 cents par action.

Les dépenses brutes de capital se sont élevées à \$357,000 au Canada et à \$1,016,000 en Norvège, où la compagnie a sa raffinerie.

La production de la mine et de la fonderie a été moindre mais celle de la raffinerie a augmenté à un nouveau sommet. On a tracé des plans pour exploiter une propriété dans le canton Leveack du district de Sudbury; elle sera connue sous le nom d'Hardy Mine. On a commencé la construction pour l'extension de l'atelier et de la fonderie à Falconbridge, Ont.

EAST MALARTIC MINES

East Malartic Mines Limited, dans son rapport pour l'exercice financier terminé le 31 décembre 1950, rapporte des revenus totaux de \$2,902,217, y compris l'impôt. Le profit d'exploitation s'est élevé à \$730,340, soit à \$282,630 de plus que pour l'exercice financier précédent.

Le profit net, après déduction pour dépréciation et impôts, s'est élevé à \$141,770, soit l'équivalent de 3 1/2 cents par action, en regard de \$71,822, ou 1 1/4 cents par action, en 1949.

La production d'or a été d'une valeur de \$2,577,400 en regard de \$1,919,954; l'aide fédérale s'est élevée à \$283,793 en regard de \$391,963.

Menthe: Mar. inchangé, de serres 1.00 la douz. de pqt. Navets: Mar. inchangé, lavés No 1, 65-75, No 2, 50-60/50 lbs. Oignons: Mar. ferme, No 1, gros 1.00-1.35/50 lbs. Patates: Mar. inchangé, No 1, 1.25-1.25, No 2, 75/75 lbs. Persil: Mar. inchangé, de serres 1.00 la douz. de pqt. Poireaux: Mar. inchangé, 40-50, petits 25-30 la douz. Radis: Mar. tranquille, de serres et de couches 75c la douz. de pqt. Salsifis: Mar. inchangé, 90-1.00 la douz. de pqt. Sauges et sarriette: Mar. inchangé, 30-35 la douz. de pqt. Sirop d'érable: Mar. ferme, 3.75-4.00 le gallon; quelques gallons 4.50.

Cours des changes

Table showing exchange rates for various currencies including New York, London, Paris, and others.

Forget & Forget Limitée. Courtiers en valeurs de placements et obligations. Obligations CASGRAIN & CHARBONNEAU LTEE. Neuf offrons un nombre limité de ces titres au Pair.

COMPTABLES AGRÉÉS. BÉLANGER & DAHMÉ. RAYMOND, CHABOT, MARTIN & Cie. Comptables agréés.

International Nickel Co. of Canada Ltd. L'Agence de transfert d'International Nickel Co. of Canada Limited annonce à la Bourse de Montréal que les titres en circulation se chiffrent comme suit: 158,296 actions privilégiées d'une valeur de \$100 et 2,359,645 actions, également privilégiées, d'une valeur au pair de \$5.

Faits saillants à la Bourse. Weedon Pyrite and Copper Corp. Ltd. Les actions de Weedon Pyrite and Copper Corporation Ltd ont été admises à l'inscription sur le marché du Curb de Montréal et seront négociables le lundi 16 avril 1951, après l'ouverture.

Siège à la Bourse. Un siège de la Bourse de Montréal fut vendu pour un montant de \$30,000. Cette transaction indique une baisse de \$5,000 sur la vente précédente au montant de \$35,000, le 20 février dernier.

Fruits et légumes au marché Bonsecours. Prix payés par les marchands de légumes au marché Bonsecours, jusqu'à 9.30 a.m. Ces prix sont sans les contenants et nous sont fournis par le Service de l'Horticulture, ministère provincial de l'Agriculture, 424A, Place Jacques-Cartier.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

ASSURANCE: Horace Labrecque et Fils Ltée. COURTIER D'ASSURANCES. ENCADREURS: Winsintainer & Fils. AVOCATS: Anatole Vanier, ex. Guy Vanier. ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN: J. K. MALOUF. BREVETS D'INVENTION: Manuel de l'inventeur. FLEURISTE: Fleuriste Fondé 1888. BREVETS D'INVENTION: MARQUES DE COMMERCE. LAITERIE: Laiterie canadienne-française. DACTYLOGRAPHES: Royal - Remington - Underwood. MEDICIN: Dr Maxime Brisebois. ASSURANCES: Compagnie d'Assurance sur la Vie. Knights of Columbus. L'ACTION NATIONALE.



"Le Canada n'est pas le simple écho des Etats-Unis; mais ceux-ci doivent mieux reconnaître notre existence"

(M. Pearson)

Il est temps que nous agissions en adultes avec Washington comme déjà avec Londres — Nos voisins s'intéressent moins à nous qu'à l'Amérique latine — On ne peut nous demander le même effort qu'à l'Américain

Toronto, 12 (C.P.) — "Les relations canado-américaines seront plus faciles le jour où tous nos voisins admettront sans difficulté qu'Ottawa n'est pas être un pur et simple écho de Washington et où ils accorderont plus d'intérêt à notre effort de guerre et à tout ce qui se fait et se dit chez nous".

C'est en ces termes que notre ministre aux Affaires extérieures, M. Lester Pearson, s'est adressé au Canadian Club de Toronto. "Le problème de nos rapports avec les Américains, a-t-il dit, est un des plus délicats que nous devons maintenant affronter."

"Nos rapports avec les Etats-Unis deviennent aussi toujours plus étroits. Ils sont marqués fondamentalement par l'amitié et la compréhension mutuelle. Mais, malheureusement, il se produit parfois des heurts et des frictions. Heurts et frictions disparaissent entièrement si les Américains reconnaissent qu'il ne peut plus être question de notre part de les suivre automatiquement et que nous avons eu notre propre expérience des tragédies, souffrances et pertes qu'entraîne une guerre."

"De notre côté, nous devons veiller à ne pas retourner contre Washington les attitudes soupçonneuses ou hésitantes que nous avons hier encore avec Londres. De même, nous n'avons pas lieu de nous irriter outre mesure de toutes les déclarations que peuvent bien faire les journalistes, généraux ou policiers d'outre-frontière. Ce qui est le plus important, nous devons reconnaître les Etats-Unis par l'action plus que par la parole que nous avons un rôle autonome à jouer dans l'équipe de l'Ouest et que nous le jouons."

"L'Américain se trompe quand il prétend que nous n'accomplissons pas notre part due, parce que nous n'en faisons pas toujours le douzième ou le seizième ou toute autre fraction qu'on voudra autant que lui. Il est malheureux que nos voisins ne semblent guère constater notre existence lorsque nous avons fait quelque chose qui ne leur plait pas ou que nous n'avons pas

Londres exige de Washington que Formose retourne aux communistes

Un développement inattendu dans les négociations relatives au traité de paix avec le Japon

Washington, 12 (A.P.) — Les Etats-Unis ont aussi déclaré qu'aucune Grande-Bretagne a demandé aux Etats-Unis de réviser le traité de paix qu'ils se proposent d'imposer au Japon. Les Anglais exigent que l'île de Formose soit remise aux Chinois communistes et que le gouvernement américain fasse participer les représentants de Peïping aux négociations qui ont été entreprises en vue de la ratification d'un traité de paix avec le Japon.

Avaries au "Lady Nelson"

D'après un rapport reçu à Montréal, le Lady Nelson, navire de la Canadian National Steamships est entré en collision, lundi soir, avec une barge près de Port d'Espagne, Trinidad. Le Lady Nelson venait de quitter Port d'Espagne et dans l'un des détroits frappa une barge non éclairée qui était louée par un petit vaisseau. Il a souffert quelques légers dommages à sa proue. Aucun passager ni aucun membre de l'équipage n'a été blessé et le cargo n'a pas été endommagé. Le Lady Nelson est retourné à Port d'Espagne où il subira les légères réparations nécessaires.

Les Anglais trouvent leur nouveau budget "sévère mais acceptable"

Crise ministérielle évitée, à propos d'une restriction aux assurances médicales d'Etat — Le tabac et la bière ne sont pas touchés

Londres, 12 (C.P.) — Le ministre britannique du travail, M. Aneurin Bevan, vient probablement d'épargner une crise ministérielle au gouvernement travailliste en dissipant la rumeur qu'il songeait à démissionner parce que le nouveau budget de Grande-Bretagne enlève une partie de la gratuité que lui, Bevan, avait autrefois accordée comme ministre de la santé sur les services dentaires et oculaires fournis par l'Etat.

Cette rumeur se donnait libre cours hier soir à Londres, après que le chancelier de l'Echiquier, M. Hugh Gaitskell, eut présenté son premier budget comme tel. La sortie du cabinet de M. Bevan, qui dirige l'aile gauche du parti, aurait pu mettre en danger la faible majorité travailliste de sept voix aux Communes. Sitôt après le budget, M. Bevan est allé conférer avec le premier ministre Clement Attlee à l'hôpital où ce dernier est en traitement pour un ulcère d'estomac. Ce matin, il a tenu caucus avec ses partisans. A l'issue de la réunion, le correspondant parlementaire de l'agence Press Association, a soutenu que M. Bevan restera dans le cabinet. Ce correspondant est particulièrement bien informé et reflète souvent l'avis des milieux gouvernementaux.

Montréal encore au premier rang pour le coût de la vie

OTTAWA, 12. (C.P.) — L'indice du coût de la vie, dans huit des principaux centres urbains du Canada, a marqué une hausse substantielle en février, selon un bulletin émis par l'Office fédéral de la statistique. Les augmentations de l'indice dans les villes, en prenant 1939 comme année de base à 100%, suivent la même courbe que celles remarquées pour l'indice général du pays, lequel a été de 179,7 à la fin de février.

A l'Institut Pie XI

Le cercle d'études de l'Institut Pie XI, l'école d'Action catholique et de doctrine sociale du diocèse et de l'Université de Montréal, se réunira samedi le 14 avril, à 2 h. 15, en l'Institution des Sourdes-Muettes, 3725 rue St-Denis, pour étudier les questions suivantes:

1 — Les sports sont-ils légitimes? à quelles conditions? 2 — Dans quelle mesure les jeunes gens en ont-ils besoin pour se former? 3 — Chez nous, conserve-t-on, partout, en cela, le juste milieu? 4 — Comment faire pour maintenir les sports dans un juste milieu et leur conserver leur caractère de saine récréation?

Tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales sont cordialement invités à se joindre aux membres du cercle ainsi qu'aux élèves de l'Institut Pie XI afin d'étudier avec eux ces questions d'actualité. L'entrée est libre.

Les catholiques de Coquitlam prient Dieu dans "leurs luttes"

Maillardville, C.-C., 12. (C.P.) — Les catholiques de la municipalité

de Coquitlam font appel à l'aide divine dans leurs luttes au sujet des écoles. Dans l'église de cette municipalité, il y aura adoration perpétuelle vingt-quatre heures par jour; comme on le sait, cette pratique est réservée aux occasions spéciales. Le Saint-Sacrement sera

exposé toute la journée et toute la nuit. Un porte-parole de l'Eglise a déclaré: "Nous demandons l'aide de Dieu dans nos luttes". Deux écoles catholiques paroissiales ont fermé leurs portes la semaine dernière pour protester contre la politique du ministère de l'Education de la Colombie canadienne qui refuse d'accorder une aide financière aux écoles séparées. Les huit cents écoliers ont été placés dans des écoles publiques en attendant la suite des événements.

Advertisement for Confederation Life Association. Text: "Vous offrons maintenant! UNE ASSURANCE A TRIPLE INDEMNITE". Includes details about insurance policies and contact information for various branches.

A L'ENQUETE SUR LA MORALITE

(suite de la première page) —Non, pas de ce genre-là! —Alors que les maisons ont été fermées en janvier 1944, M. Dufresne vous a demandé de prendre des procédures? —Mais avant le rapport en question, M. Dufresne m'avait demandé d'autres rapports: la liste des propriétaires et locataires de maisons de désordre.

—Quand vous a-t-il demandé cela? —En février ou mars 1944. —M. Dufresne vous a-t-il dit pourquoi il vous demandait de prendre des procédures alors que les maisons de prostitution étaient fermées? —Il ne m'a rien dit de cela et moi, je n'ai passé aucune remarque.

—Ces enquêtes étaient-elles difficiles à faire? —Non, quand il s'agissait de retracer les noms des propriétaires. On n'avait qu'à consulter les registres de l'hôtel de ville.

—Mais pour établir, par exemple, que Mme Beauchamp était propriétaire de maisons de prostitution, ne croyez-vous pas que chose aurait été facile du temps que ces maisons étaient ouvertes? —Tout dépendait de la preuve qu'avait la police. Je savais que Mme Beauchamp était propriétaire de maisons ayant servi à la prostitution, mais il fallait faire la liaison, il fallait prouver qu'elle était intéressée à la prostitution et qu'elle la tenait à propos de libérer. Une des preuves possibles était de faire produire par Mme Beauchamp les avis qu'elle avait reçus de la police l'avertissant que dans l'une ou l'autre de ses maisons on se livrait à la prostitution. Mais je me suis aperçu après quelques recherches que cette preuve était impossible, puisque les avis étaient expédiés par la poste ordinaire et non enregistrés.

Responsabilité des greffiers —En 1941, Me Antonio Lamer était l'avocat en chef de la Cour du recorder tandis que Me Godin et Mme Pacifique Plante et deux autres étaient greffiers à cette même Cour.

Me Plante: En 1941, comment était répartie la responsabilité de ces avocats relativement aux causes de maisons de désordre? —Me Godin: C'est Me Antonio Lamer qui s'occupait des maisons de désordre.

Et les greffiers? —Ils recevaient les plaidoyers de culpabilité; mais quand les causes étaient contestées, c'est Me Lamer qui s'en occupait.

Me Godin a expliqué qu'à cette époque Me Louis-Philippe Mercure, ex-avocat en chef de la Cour

du recorder, était l'avocat du service de la police. Me Plante: Quelle était la responsabilité des greffiers relativement aux ordonnances de cadenas? —Me Godin: Aucune. —Qui en était responsable? —Me Louis-Philippe Mercure. Depuis quelques mois, c'est moi-même qui m'en occupe.

Cliantèle habituelle —A cette époque, les greffiers pouvaient voir de leur bureau les gens qui fréquentaient habituellement la Cour du recorder, soit des personnes qui étaient accusées, soit des personnes qui venaient payer les cautionnements et les amendes. C'est ainsi que Me Godin a remarqué la présence de plusieurs propriétaires de maisons de prostitution. Entre autres, Mme Beauchamp, Ida Katz alias Liliane Brown, Ma tante Mandia, Mme César Frank.

Le juge: Mme Bisante? —Me Godin: Celle-là, elle venait d'une façon tout à fait particulière. La première fois que je l'ai vue, c'était en 1944, lors de sa comparution comme propriétaire.

Me Plante: Nous reviendrons plus tard à Me Bisante: c'est un chapitre spécial. Au sujet des procès-verbaux, Me Godin a affirmé qu'ils étaient le plus souvent incomplets, "car, a-t-il expliqué au juge Caron, il n'y a pas moyen d'être à la fois un bon avocat et un bon greffier. Puis il a souhaité que la présente enquête remédie à cette situation. Un officier de la moralité assistait toujours aux causes sur les maisons de désordre. Le juge: L'avocat demandait-il toujours à cet officier s'il avait "quelque chose de spécial" à ajouter au sujet des prévenus? —Me Godin: Je suis certain que l'avocat posait cette question à l'officier mais je ne puis pas jurer qu'on ait toujours inscrit la réponse au procès-verbal.

Le juge: Si une personne en était à sa vingtième arrestation ou condamnation, croyez-vous que cela pouvait constituer "quelque chose de spécial"? —Oui, je le crois. Me Plante a fait produire une lettre qu'il a adressée, le 4 décembre 1945, au directeur Dufresne, lui fournissant quelques renseignements sur la façon dont on pouvait légalement procéder pour identifier les gens arrêtés dans les maisons de désordre. Quant aux femmes arrêtées pour prostitution, on prenait leurs empreintes digitales depuis 1940. Me Godin reviendra cet après-midi.

Advertisement for Dupuis Brothers clothing store. Text: "VESTONS SPORT POUR HOMMES ET JEUNES GENS". Features an illustration of a man in a suit and lists various fabric types, models, and sizes. Includes store hours and address: "OUVERTS DE 9 h. 30 à 5 h. 30 SAMEDI COMPRIS... DUPUIS — rez-de-chaussée".